ALMANACH
DES
FAMILLES
DE
J. B. ROLLAND & FILS
POUR L'ANNÉE
1878

(PREMIÈRE ANNÉE.)



Enregistré conformément à l'Acte qui protège la propriété littéraire.

MONTRÉAL.
EN VENTE CHEZ TOUS LES LIBRAIRES
ET LES PRINCIPAUX MARCHANDS.

A/41 A6

BIBLIOGRAPHIE.

(*Extrait du Nouveau-Monde*).

Le Quatrième Livre de Lecture de la Nouvelle Série de Livres de Lecture graduée, par A. N. Montpetit, 1 vol. in 12, pleine reliure toile, orné de 50 gravures intercalées dans le texte ; la doz. $4.00. Montréal, J. B. Rolland & Fils, Editeurs-Libraires Nos. 12 et 14, Rue St. Vincent.

Nous avons en mains le 4e Volume de la Nouvelle Série de Livres de Lecture graduée par A. N. Montpetit, et nous devons avant tout, dire que c'est certainement ce qu'il y a eu de mieux jusqu'à présent en Canada, en fait de livres classiques. C'est un volume de format in-12 magnifiquement relié en pleine reliure toile et sur la couverture duquel on voit les armes de la Province de Québec, en relief.

Pour ce qui est du mérite littéraire du livre, il est inutile d'en faire l'éloge. Tout le monde sait déjà, par la lecture des trois premiers livres de cette série, que M. Montpetit s'est trouvé à la hauteur de la grande œuvre qu'il a entreprise et qui répond si bien aux besoins du pays. Depuis longtemps déjà, les personnes instruites et compétentes savaient qu'il y avait une grande lacune à combler dans le système d'éducation du pays, mais jusqu'à présent, il ne s'était trouvé personne qui osât entreprendre une telle besogne, ni personne qui eût osé risquer la publication d'une œuvre aussi considérable. L'auteur a su choisir avec un tact particulier et un goût des plus heureux parmi les sujets les plus intéressants et les mieux à la portée des jeunes intelligences. Il s'est attaché tout particulièrement à tout ce qui a trait au Canada, et dans ce quatrième livre, l'on trouve le récit des pages les plus glorieuses de notre histoire nationale et les tableaux les plus vifs et les plus intéressants d'une foule de détails qui y ont rapport.

Messieurs J. B. Rolland & Fils, les éditeurs, ont de leur côté mis tout en œuvre pour parvenir à produire un livre tel qu'il ne s'en était pas encore vu au Canada, et ils ont pleinement réussi. Les 50 gravures qui ornent le texte sont des mieux finies, elles sont dûes au travail de M. Marion qui les a gravées d'après le système de la photographie sur bois inventée par M. H. N. Grenier. Le texte non plus ne laisse rien à désirer pour le fini, la propreté et la bonne impression. Ce livre sort des ateliers de M. Senécal, c'est dire que c'est ce qu'il peut y avoir de mieux en fait de reliure et d'impression.

Nous offrons nos félicitations les plus chaleureuses à l'auteur et aux éditeurs pour le succès avec lequel ils ont mené à bonne fin leur entreprise colossale et nous aimons à croire que tout le monde leur saura gré du grand service qu'ils ont rendu au pays par la publication de la nouvelle série de livres de lecture, qui, d'après les désirs de M. le Surintendant de l'Instruction Publique, qui en a reconnu l'excellence, doit être introduite dans toutes les écoles et académies de notre province.

ALMANACH

DES

FAMILLES

DE

J. B. ROLLAND & FILS

POUR L'ANNÉE

1878

(PREMIÈRE ANNÉE.)



Enregistré conformément à l'Acte qui protège la propriété littéraire.

MONTRÉAL.

EN VENTE CHEZ TOUS LES LIBRAIRES

ET LES PRINCIPAUX MARCHANDS.

À NOS LECTEURS.

En entreprenant la publication d'un ALMANACH DES FAMILLES, nous avons voulu combler une lacune, puisque *l'Almanach Agricole, Commercial et Historique* ne peut contenir toutes les recettes, les renseignements, etc., qui se trouvent dans celui-ci et que les familles sauront apprécier au besoin.

Nous avons apporté le plus grand soin dans le choix des matières, et nous avons la confiance que cet almanach sera favorablement accueilli. En le parcourant, le lecteur pourra se convaincre de l'utilité de le conserver pour le consulter, soit pour les *recettes de cuisine, le jardinage, l'horticulture, l'économie domestique, les règles de l'hygiène, etc., etc.* Pour faire diversion aux choses utiles, nous avons placé à divers endroits du livre, *des histoires, des légendes, des bons mots, des énigmes, des charades, des rébus, etc., etc.*

(LES ÉDITEURS.)

Comput Ecclésiastique pour 1878.

Nombre d'Or (cycle ou révolution de dix-neuf ans pour accorder l'année lunaire avec l'année solaire) 17

Epacte (nombre de onze jours que le soleil a en plus sur l'année lunaire) XXVI

Cycle Solaire (il est de 28 ans) 11

Indiction Romaine (période de quinze ans, employée dans les bulles du St.-Siége) 6

Lettre Dominicale (indiquant le dimanche durant toute l'année) .... F

Lettre du Martyrologe .... G

Fêtes Mobiles.

Septuagésime.........	17 Février	Pentecôte	9 Juin
Les Cendres..........	6 Mars	Sainte Trinité..........	16 Juin
Dim. de la Passion.....	7 Avril	Fête-Dieu	20 Juin
" des Rameaux.....	14 Avril	1er Dim. de l'Avent.....	1 Déc.
PAQUES	21 Avril	Dimanches après la Pentecôte............	24
Rogations........	27,28 et 29 Mai		
Ascension............	30 Mai		

Quatre-Temps.

Printemps..les 13, 15 et 16 Mars
Été ....les 12, 14 et 15 Juin.
Automne ....les 18, 20 et 21 Septembre.
Hiver ....les 18, 20 et 21 Décembre.

Commencement des Quatre Saisons.

Le Printemps, le 20 Mars, à 0 h. 36 m. du soir (*Équinoxe*, c'est-à-dire que les jours et les nuits sont d'une égale durée.)

L'Été, le 21 Juin, à 8 h. 57 m. du matin.

L'Automne, le 22 Septembre à 11 h. 20 m. du soir (*Équinoxe*, c'est-à-dire que les jours et les nuits sont d'une égale durée.)

L'Hiver, le 21 Décembre, à 5 h. 35 m. du soir.

Fêtes Religieuses (d'obligation).

Tous les Dimanches de l'année.
Le 1er janvier, la Circoncision.
Le 6 janvier, l'Épiphanie.
Le 30 mai, l'Ascension.
Le 20 juin, la Fête-Dieu.
Le 29 juin, St. Pierre et St. Paul.
Le 1er novembre, la Toussaint.
Le 8 déc , l'Immaculée Concept.
Le 25 décembre, Noël.

Fêtes Légales (Jours non Juridiques).

Tous les Dimanches de l'année.
Le 1er janvier, la Circoncision.
Le 6 janvier, l'Épiphanie.
Le 6 mars, les Cendres.
Le 19 avril, Vendredi-Saint.
Le 22 avril, Lundi de Pâques.
Le 30 mai, l'Ascension.
Le 24 mai, Fête de la Reine.
Le 20 juin, la Fête-Dieu.
Le 29 juin, St. Pierre et St. Paul.
Le 1er novembre, la Toussaint.
Le 8 déc., l'Immaculée-Conception.
Le 25 décembre, Noël.

Célébration solennelle du Mariage.

Cette année, on pourra célébrer la solennité des *Noces* du 7 janvier au 5 mars inclusivement, et du 29 avril au 30 novembre aussi inclusivement.

Ères de l'année 1878.

De la création (4912 suivant les Bénédictins)	6841
De la période Julienne	6591
De la naissance de Jésus-Christ, (Ère chrétienne) 25 décembre	1878
De la fondation de Rome, selon Varron, 21 Avril	2631
" " de Québec, 3 juillet	270
" " de Montréal, 17 mai	236
De la découverte de l'Amérique, par Christophe Colomb, 11-12 octobre	386
De la découverte du Canada, par Jacques Cartier	343
De la conquête du Canada, par l'Angleterre, 9 février	115
De la république des États-Unis, 4 juillet	102
De la république Française, 4 septembre	8
De la Puissance du Canada, 1er juillet	11
Du règne de Pie IX, 26 juin	32
" de la reine Victoria 1ère, 28 juin	39

Observations Météorologiques.

En 1876 —Première gelée d'automne, 9 octobre.
" neige " 14 octobre.
" Commencement de l'hiver, 10 décembre.
" Première traverse en voiture sur la glace, de Longueuil à Hochelaga, 21 décembre.
En 1877.—La glace du St. Laurent part vis-à-vis la ville, 15 avril.
" Première gelée d'automne, 17 octobre.
" Première neige d'automne, 25 Octobre

Nota.—Pour le détail des années précédentes, voir notre Almanach de l'année dernière.

BAROMÈTRE PERPÉTUEL.

Le tableau ci-dessous, préparé pour le climat de la Grande-Bretagne par le célèbre astronome Hershell, a été modifié par des hommes compétents, de manière à convenir au climat du Canada.

Si la nouvelle Lune, la pleine, le 1er quartier, ou le dernier arrivent:	EN ÉTÉ.	EN HIVER.
Entre minuit et 2h. du matin....	Beau	Forte gelée, à moins que le vent ne vienne du Sud ou de l'Ouest.
" 2 et 4 "	Frais, fréquent, ondées.	Neige et tempête.
" 4 et 6 "	Pluie	" "
" 6 et 8 "	Vent et pluie	Tempête.
" 8 et 10 "	Variable	Neige, si le vent est à l'Est ou à l'Ouest.
" 10 et 12 "	Fréquentes ondées....	Neige, si le vent est à l'Ouest.
Entre midi et 2h. P.M..	Très-pluvieux........	Neige ou froid.
" 2 et 4 " ..	Variable	Beau et doux.
" 4 et 6 " ..	Beau	Beau.
" 6 et 8 " ..	Beau, si le vent est N.-O. .... Pluie, s'il est Sud ou S.-O	Beau et gelée, si le vent est N. ou N.-E. Pluie ou neige, s'il est Sud ou Sud-Ouest.
" 8 et 10 " ..	" " "	" " "
" 10 et minuit....	Beau	Beau et froid.

N. B —Les prédictions de ce tableau seront d'autant plus correctes que les changements de la lune s'effectueront plus près de midi ou de minuit.

Le tableau de l'été est plus exact que celui de l'hiver.

Jeûnes de Précepte, avec abstinence.

Tous° les mercredis, vendredis et samedis des Quatre-Temps de l'année;

2° Les jours de *Vigile* de la PENTECÔTE, (8 juin) des Apôtres SS. PIERRE ET PAUL, (28 juin) de la Solennité de l'ASSOMPTION, (17 août) de la TOUSSAINT, (31 octobre) et de NOEL., (24 décembre ;)

3° Le mercredi des CENDRES et les trois jours suivants. 7, 8 et 9 mars ;

4° Tous les mercredis, vendredis et samedis des cinq premières semaines du Carême ;

5° Le Dimanche des RAMEAUX et les six jours de la SEMAINE SAINTE ;

6° Tous les mercredis et vendredis de l'*Avent* ;

N. B. — Tous les jours du Carême sont jeûnes de précepte, cependant les lundis, mardis et Jeudis des cinq premières semaines du Carême, il n'y a point d'abstinence *totale*, mais seulement *partielle* ; c'est-à-dire qu'en ces jours, on ne doit faire *qu'un seul* repas en gras (le midi), et il n'est pas permis de faire usage de poisson dans ce repas.

Apparence des Planètes pour 1878.

Mercure sera étoile du matin du 10 janvier au 20 mars, et du 6 mai au 4 juillet; aussi du 10 septembre au 24 octobre; étoile du soir le reste de l'année.

Vénus, sera étoile du matin du 20 février au 5 décembre; étoile du soir le reste de l'année.

Mars, sera étoile du matin du 19 septembre à la fin de l'année; étoile du soir le reste de l'année.

Jupiter, sera étoile du matin du 5 janvier au 26 juillet; étoile du soir le reste de l'année.

Saturne, sera étoile du matin du 14 mars au 23 septembre; étoile du soir le reste de l'année.

Éclipses durant l'année 1878.

Il y aura quatre éclipses, cette année.

Le 2 février, éclipse annulaire du soleil, invisible en Amérique.

Le 17 février, éclipse partielle de la lune, partie visible dans l'Amérique du nord et à Montréal, à 4 h. 49 m. du matin.

Le 29 juillet, éclipse totale du soleil, visible dans l'Amérique du Nord comme éclipse partielle et à Montréal à 5 h. 42 m. du soir.

Le 12 août, éclipse partielle de la lune, visible à Montréal à 7 h. 2 m. du soir.

Le 6 mai passage de Mercure sur le disque du soleil, visible en Amérique.

Explications des signes et abréviations.

☞ La colonne CL. désigne la couleur des ornements de l'Église pour chaque jour; le signe † les jours où on peut dire des messes basses avec des ornements noirs; et le signe * les dimanches où, à vêpres, on prend la couleur du jour suivant.

N. L., Nouvelle Lune. P. Q., Premier Quartier.
P. L., Pleine Lune. D. Q., Dernier Quartier.
H. M, Heure, Minute. Q. Tps., Quatre-Temps.

JANVIER  31 JOURS.

CONSACRÉ À L'ENFANT JÉSUS. SIGNE DU VERSEAU

Les jours croissent de 1 h. 5 minutes.

N. L. le 3, à 9 h. 8 m. du mat. | P. L. le 18, à 7h. 26m. du soir.
P. Q. le 11, à 1 h. 52 m. du soir. | D. Q. le 25, à 10h 55m. du mat.

Jours de la semaine		CL.	FÊTES RELIGIEUSES.	SOLEIL. Lev.		SOLEIL. Cou		LUNE L. C.	
				H.	M	H.	M.	H.	M.
Mardi	1	b	Circoncision, doub. 2 cl. (d'oblig.)	7	47	4	21	6	00
Merc.	2	r	Octave de St. Etienne, doub.	7	47	4	22	7	00
Jeudi	3	b	Octave de St. Jean, doub.	7	47	4	23	couch	
Vend.	4	r	Octave des SS. Innocents, doub.	7	46	4	24	5	46
Sam.	5	b	Vigile de l'Epiphanie, semid.	7	46	4	25	6	50
DIM.	6	b	ÉPIPHANIE, 1re cl.	7	46	4	26	7	52
Lundi	7	b	De l'Octave, semid.	7	45	4	28	8	52
Mardi	8	b	De l'Octave, semid.	7	45	4	29	9	52
Merc.	9	b	De l'Octave, semid.	7	44	4	30	10	51
Jeudi	10	b	De l'Octave, semid.	7	44	4	31	11	52
Vend.	11	b	De l'Octave, semid.	7	43	4	32	matin	
Sam.	12	b	De l'Octave, semid.	7	42	4	33	0	54
DIM.	13	b	1 Ép. Octave de l'Épiph. doub.	7	42	4	34	1	59
Lundi	14	b	St. Hilaire, E. et D., doub.	7	42	4	35	3	9
Mardi	15	b	St. Paul, Ermite, doub.	7	40	4	37	4	19
Merc.	16	r†	St. Marcel, P. M., semid.	7	40	4	38	5	28
Jeudi	17	b	St. Antoine, Abbé, doub.	7	39	4	39	6	30
Vend.	18	b	Chaire de St. Pierre à Rome, d.m.	7	39	4	41	lever	
Sam.	19	r†	St. Canut, M., semid.	7	38	4	42	5	56
DIM.	20	b	2 Ép. S. Nom de Jésus, doub. 2 cl.	7	37	4	43	7	15
Lundi	21	r	Ste. Agnès, V. M., doub.	7	36	4	45	8	32
Mardi	22	r†	SS. Vinc. et Anastase, MM., semid.	7	35	4	46	9	47
Merc.	23	b	Épousailles de la B. V. M., d. m.	7	34	4	47	11	1
Jeudi	24	r	St. Timothée, Ev. et M., doub.	7	33	4	49	matin	
Vend.	25	b	Conversion de St. Paul, d. m.	7	32	4	51	0	16
Sam.	26	r	St. Polycarpe, E. M., doub.	7	32	4	52	1	29
DIM.	27	b*	3 Ép. St. Jean Chrysostôme, E. D., d.	7	32	4	53	2	43
Lundi	28	r	SS. Fabien et Sébast., MM., d. (du 20).	7	31	4	54	3	52
Mardi	29	b	St. François de Sales, E. D., doub.	7	31	4	56	4	54
Merc.	30	r†	Ste. Martine, V. M., semid.	7	30	4	58	5	48
Jeudi	31	b	St. Pierre Nolasque, C., doub.	7	28	5	00	6	31

Si le jour de St. Paul le convers (le 25)
On voit un beau temps découvert
On aura pour cette raison
Du blé et du foin à foison.

Fleurs de janvier,
Ne vont dans le panier.
Quand il tonne en janvier
Il tonne tous les mois de l'année.

Les douze premiers jours de janvier indiquent le temps qu'il fera pendant les douze mois de l'année.

FEVRIER  28 JOURS.

CONS. AUX D. DE LA S. VIERGE. SIGNE DES POISSONS.

Les jours croissent de 1 heure 33 minutes.

N. L. le 2, à 3h. 22m. du mat. | P. L. le 17, à 6 h. 22 m. du mat.
P. Q. le 10, à 8h. 22m du mat. | D. Q. le 23, à 10h 18m. du soir.

Jours de la semaine		CL.	FÊTES RELIGIEUSES.	SOLEIL. Lev. H.	M.	Cou H.	M.	LUNE. L. C. H.	M.
Vend.	1	r	St. Ignace, E. M., doub.	7	27	5	1	7	5
Sam.	2	b	PURIFICATION DE LA B. V. M., d. 2 cl.	7	26	5	2	couch	
DIM.	3	vr*	4 Ép Du Dim. SOLENN. DE LA PURIF.	7	25	5	3	6	42
Lundi	4	b	St. André Corsini, E. C., doub.	7	23	5	5	7	42
Mardi	5	r	Ste. Agathe, V. M, doub.	7	22	5	6	8	43
Merc.	6	b	St. Tite, E. C., doub.	7	20	5	8	9	41
Jeudi	7	b	St. Romuald, Abbé, doub.	7	19	5	9	10	42
Vend.	8	b	St. Jean de Matha, C., doub	7	18	5	11	11	45
Sam.	9	b†	St Raymond de Pennafort, C., semid.	7	17	5	13	matin	
DIM.	10	b	5 Ép Ste. Scholastique, V., doub.	7	16	5	14	[illegible]	51
Lundi	11	vr†	De la Férie.	7	14	5	16	2	00
Mardi	12	vr†	De la Férie.	7	13	5	17	3	8
Merc.	13	vr†	De la Férie.	7	11	5	18	4	12
Jeudi	14	b†	Du St. Sacrement, semid.	7	9	5	19	5	8
Vend.	15	r†	SS. Faustin et Jovite, MM., simp.	7	8	5	[illegible]	5	54
Sam.	16	vr†	De la Férie (6e Dim.).	7	6	5	22	6	33
DIM.	17	vl	SEPTUAGÉSIME, semid., 2 cl.	7	4	5	24	lever	
Lundi	18	r†	St. Siméon, E. M, simp.	7	3	5	25	7	22
Mardi	19	r	Prière de Notre Seigneur, d. m.	7	1	5	27	8	39
Merc.	20	vl†	De la Férie.	7	00	5	28	9	57
Jeudi	21	b†	Du St. Sacrement, semid.	6	59	5	30	11	13
Vend.	22	b	Chaire de St. Pierre à Antioche, d. m.	6	57	5	31	matin	
Sam.	23	b	*Vig.* St. Pierre Damien, E. et D., doub.	6	55	[illegible]	33	0	30
DIM.	24	vl*	SEXAGÉSIME, semid. 2 cl.	6	53	5	34	1	42
Lundi	25	r	ST. MATHIAS, Apôtre, doub. 2 cl.	6	51	5	35	2	48
Mardi	26	r	Passion de N. S., doub. m.	6	49	5	37	3	45
Merc.	27	vl†	De la Férie.	6	47	5	39	4	30
Jeudi	28	b†	Du St. Sacrement, semid.	6	46	5	39	5	7

Février entre tous les mois
Le plus court et le moins courtois.
Si décembre et janvier ne font leur chemin
Février fait le lutin.

Vent du midi qui gèle,
Vent du nord qui dégèle,
Femme qui parle latin
Font mauvaise fin.

Le jour du mardi-gras, il faut que le pied du prunier reçoive, ne fût-ce qu'un instant, les rayons du soleil, sans cela point de noix.

MARS — 31 JOURS.



CONSACRÉ À SAINT JOSEPH. — SIGNE DU BÉLIER.

Les jours croissent de 1 heure 48 minutes.

N. L. le 3, à 10h. 22m. du soir. | P. L. le 18, à 4h. 12m. du soir.
P. Q. le 11, à 11h. 6m. du soir. | D. Q. le 25, à 11h. 55m. du mat.

Jours de la semaine		CL.	FÊTES RELIGIEUSES.	SOLEIL. Lev. H. M.	SOLEIL. Cou. H. M.	LUNE. L. C. H. M.
Vend.	1	vl†	De la Férie.	6 44	5 42	5 37
Sam.	2	b†	De l'Imm. Conception, semid.	6 42	5 43	6 2
DIM.	3	vl	QUINQUAGÉSIME, semid., 2 cl.	6 40	5 44	couch
Lundi	4	b†	St. Casimir, C., semid.	6 39	5 45	6 34
Mardi	5	vl†	De la Férie.	6 37	5 47	7 33
Merc.	6	vl	LES CENDRES.	6 36	5 48	8 34
Jeudi	7	b	St Thomas d'Aquin, C. D., doub.	6 34	5 49	9 36
Vend.	8	r	De la Couronne d'Épines, d. m.	6 31	5 51	10 41
Sam.	9	b	Ste. Françoise, Ve, doub.	6 29	5 53	11 47
DIM.	10	vl'	1ER DU CARÊME, semid. 1 cl.	6 27	5 54	matin
Lundi	11	b	St. Jean de Dieu, Conf. doub. (du 8).	6 25	5 55	0 54
Mardi	12	b	St Grégoire, P. et D, doub.	6 24	5 56	1 58
Merc.	13	r†	*Q. Tps* SS. 40 Martyrs, semid. (du 10).	6 22	5 58	2 55
Jeudi	14	vl†	De la Férie.	6 20	5 59	3 43
Vend.	15	r	*Q. Tps.* Ste Lance et Sts. Clous, d. m.	6 18	6 1	4 26
Sam.	16	vl†	*Q. Tps* De la Férie.	6 16	6 2	5 00
DIM.	17	vl'	2ME DU CARÊME, semid. 2 cl.	6 14	6 3	5 30
Lundi	18	b	St Gabriel, archange, d. m.	6 11	6 4	lever
Mardi	19	b	ST JOSEPH, 1er P. de l'E. C. d 1 cl.	6 10	6 6	7 27
Merc.	20	b	St Patrice, E et C., d. m., (du 17).	6 9	6 7	8 47
Jeudi	21	b	St. Benoit, Abbé, doub.	6 7	6 8	10 7
Vend.	22	r	Du St. Suaire, d. m.	6 5	6 9	11 25
Sam.	23	vl†	De la Férie.	6 3	6 11	matin
DIM	24	vl'	3ME DU CARÊME, s. (Sol. de St. Joseph)	6 1	6 12	0 36
Lundi	25	b	ANNONCIATION, 2 cl. (d'oblig.)	5 59	6 13	1 38
Mardi	26	vl†	De la Férie.	5 57	6 14	2 28
Merc.	27	vl†	De la Férie.	5 55	6 16	3 8
Jeudi	28	vl†	De la Férie.	5 53	6 17	3 40
Vend.	29	r	Des Cinq Plaies de N. S., doub. m.	5 52	6 18	4 6
Sam.	30	vl†	De la Férie.	5 50	6 20	4 28
DIM.	31	vl	4ME DU CARÊME, semid. 2 cl.	5 47	6 21	4 49

Quand les grenouilles chantent en mars,
Elles se taisent en avril.
Quand il tonne en mars,
Le pain et le vin arrivent de toutes parts.

Hiver humide
Été sec
Sous l'eau la faim
Sous la neige le pain.

Les brouillards en lune jeune, les brouillards en lune vieille, sont un signe de beau temps

AVRIL  **30 JOURS.**

CONS. A N.-D. AUXILIATRICE. SIGNE DU TAUREAU.

Les jours croissent de 1 heure 40 minutes.

N.L. le 2, à 4h. 20m. du soir. | P.L. le 17, à 1h. 3m. du mat.
P.Q. le 10, à 10h. 0m. du mat. | D.Q. le 24. 3h. 38m. du mat.

Jours de la semaine		CL.	FÊTES RELIGIEUSES.	SOLEIL. Lev. H. M.	SOLEIL. Cou. H. M.	LUNE. L. C. H. M.
Lundi	1	vl†	De la Férie.	5 44	6 22	5 8
Mardi	2	b	St. François de Paule, c. doub.	5 44	6 23	couch
Merc.	3	vl†	De la Férie.	5 42	6 24	7 29
Jeudi	4	b	St. Isidore, Év. et D., doub.	5 41	6 25	8 33
Vend.	5	r	Précieux Sang, d. m.	5 39	6 27	9 39
Sam.	6	b	St. Vincent Ferrier, C., doub. (hier).	5 37	6 29	10 45
DIM.	7	vl	PASSION, semid. 1 cl.	5 36	6 30	11 49
Lundi	8	vl†	De la Férie.	5 33	6 31	matin
Mardi	9	vl†	De la Férie.	5 32	6 32	0 48
Merc.	10	vl†	De la Férie.	5 30	6 33	1 39
Jeudi	11	b	St. Léon, P. et D., doub.	5 28	6 34	2 22
Vend.	12	b	Notre-Dame de Pitié, doub. maj.	5 26	6 36	2 57
Sam.	13	r†	St Herménégilde, M. semid.	5 24	6 37	3 27
DIM.	14	vl	RAMEAUX.	5 22	6 38	3 55
Lundi	15	vl	De la Férie.	5 20	6 40	4 21
Mardi	16	vl	De la Férie.	5 18	6 42	lever
Merc.	17	vl	De la Férie.	5 17	6 43	7 36
Jeudi	18	b	JEUDI SAINT, 1 cl.	5 15	6 44	8 57
Vend.	19	n	VENDREDI SAINT, 1 cl.	5 13	6 45	10 14
Sam.	20	b	SAMEDI SAINT, 1 cl.	5 11	6 47	11 23
DIM.	21	b	PAQUES, doub. 1 cl.	5 10	6 48	matin
Lundi	22	b	De l'Octave, } 1re. cl.	5 8	6 49	0 20
Mardi	23	b	De l'Octave, }	5 6	6 50	1 5
Merc.	24	b	De l'Octave, }	5 5	6 51	1 40
Jeudi	25	b	De l'Octave, } semid.	5 3	6 53	2 9
Vend.	20	b	De l'Octave, }	5 2	6 54	2 33
Sam.	27	b	De l'Octave, }	5 00	6 56	2 53
DIM.	28	b	1 *Pâq.*, QUASIMODO, doub.	4 58	6 57	3 13
Lundi	29	r	St. Pierre, M. doub.	4 56	6 58	3 33
Mardi	30	b	Ste. Catherine de Sienne, V., doub.	4 55	6 59	3 54

Le vent que l'on bénit le jour des Rameaux
Règne le plus souvent pendant l'année.
Semaine Sainte mouillée
Donne terre altérée.

Pluie d'avril,
Remplit grange et fenil.
Boues en avril
Épis en été.

Froid avril et chaud mai;
Mettent le pain dans la main,

MAI  31 JOURS.

CONSACRÉ À MARIE. SIGNE DES GÉMEAUX.

Les jours croissent de 1 heure 17 minutes.

N.L. le 2, à 7h. 56m. du mat. | P.L. le 16, à 9h. 37m, du mat
P.Q. le 9, à 5h. 38m. du soir. | D.Q. le 23, à 8h, 47m. du soir.
N.L. le 31, à 8h. 53m. du soir.

Jours de la semaine		CL.	FÊTES RELIGIEUSES.	SOLEIL Lev. H.	M	Cou. H.	M	LUNE. L C. H.	M.
Merc.	1	r	SS. PHILIPPE ET JACQ., Ap., d. 2 cl.	4	54	7	0	4	8
Jeudi	2	b	St. Athanase, E. et D. doub.	4	53	7	1	couch	
Vend.	3	r	INVENT. DE LA STE. CROIX, d., 2 cl.	4	51	7	3	8	41
Sam.	4	b	Ste. Monique, Ve., doub.	4	50	7	4	9	44
DIM.	5	b	2 *Pâq*. STE. FAMILLE DE J.M.J., d. 2 cl.	4	49	7	5	10	42
Lundi	6	r	St. Jean dev. la Porte Latine, d. m.	4	47	7	7	11	32
Mardi	7	r	St. Stanislas, É et M., doub.	4	45	7	8	matin	
Merc.	8	b	Appar. de St Michel Arch., d. m.	4	43	7	9	0	14
Jeudi	9	b	St. Grégoire de Naz, E. et D., doub.	4	42	7	10	0	49
Vend.	10	b	St. Antonin, É. et C., doub.	4	41	7	11	1	19
Sam.	11	r	ST. MARC, Évang., d, 2 cl. (du 25 avril)	4	40	7	12	1	46
DIM.	12	b	3 *Pâq*. PATR. DE ST JOSEPH, d. 2 cl.	4	39	7	13	2	12
Lundi	13	b	St. Anselme, Év. et D., d. (du 21 av.)	4	37	7	15	2	36
Mardi	14	r	St. Fidèle de Sigm., M., d. (du 24 av)	4	36	7	16	3	4
Merc.	15	b	St. Paul de la Croix, C., (du 28 av.)	4	35	7	17	3	36
Jeudi	16	b†	St. Ubald, É. C, semid.	4	34	7	18	lever	
Vend.	17	r	St. Jean Népomucène, M., d.	4	33	7	19	9	4
Sam.	18	r	St. Venant, M., donb.	4	32	7	20	10	3
DIM.	19	b	4 *Pâq* St. Pierre Célestin, P. C, d.	4	31	7	20	10	51
Lundi	20	b†	St. Bernardin, C., semid.	4	30	7	22	11	30
Mardi	21	b	St. Paschal, Conf, doub.	4	29	7	23	12	0
Merc.	22	b	St. Pie V., P. C, doub. (du 5).	4	28	7	24	matin	
Jeudi	23	r†	SS. Soter et Caïus, PP. et M., s.(du 22 a.)	4	27	7	25	0	26
Vend.	24	b	N.-D. de Bonsecours, d. m.	4	27	7	27	0	48
Sam.	25	b	St. Grégoire VII, P. C., doub.	4	26	7	28	1	9
DIM.	26	b	5 *Pâq*. St. Philippe de Néri, C., doub	4	25	7	29	1	29
Lundi	27	b†	*Rog*. Ste. M. Madel. de Pazzi, V. semid	4	24	7	30	1	49
Mardi	28	r†	*Rog*. St. George. M, semid (du 23 av.)	4	23	7	31	2	11
Merc.	29	r†	*Rog. Vig*. SS. Clet etc, PP MM., s. (26 a.)	4	22	7	32	2	47
Jeudi	30	b	ASCENSION, d. 1re. cl. (d'oblig)	4	21	7	33	3	7
Vend.	31	b	Ste Angèle de Mérici, V., doub.	4	20	7	34	couch	

Dieu nous garde des chaleurs de la Pentecôte
Et des rosées de la Saint-Jean (6 mai).
Quand il tonne en Mai,
Les vaches ont du lait.

Mai fait le blé,
Et Juin le foin.
Année de raves;
Année de santé.

Quand la lune se fait dans l'eau,
Deux jours après il fait beau.

JUIN — 30 JOURS.

CONS. AU SACRÉ-CŒUR DE JÉSUS. — SIGNE DE L'ÉCREVISSE.

Les jours croissent de 17 minutes du 1er. au 20, et décroissent de 4 minutes du 23 au 30.

☽ P.Q. le 7, à 11h. 0m. du soir. | ☾ D.Q. le 22, à 2h. 20m. du soir.
P.L. le 14, à 6h. 56m. du soir. | N.L. le 30, à 7h. 36m. du mat.

Jours de la semaine		Cl.	Fêtes religieuses.	Soleil. Lev. H.	M.	Cou. H.	M.	Lune. L. C. H.	M.
Sam.	1	b†	De l'Octave, semid.	4	20	7	34	8	35
DIM.	2	b	Du Dimanche dans l'Oct., semid.	4	20	7	36	9	28
Lundi	3	b†	De l'Octave, semid.	4	19	7	37	10	14
Mardi	4	b	St. François Caracciolo, C., doub.	4	19	7	37	10	50
Merc.	5	r	St Boniface, Év. et M., doub.	4	18	7	38	11	22
Jeudi	6	b	Octave de l'Ascension, doub.	4	18	7	38	11	49
Vend.	7	b	St. Norbert, É. et C. doub. (hier).	4	17	7	39	matin	
Sam.	8	r	*Jeûne*, De la Vigile.	4	17	7	40	0	15
DIM.	9	r	PENTECOTE, doub 1re. cl.	4	17	7	40	0	39
Lundi	10	r	De l'Octave, } 1re. cl.	4	17	7	41	1	5
Mardi	11	r	De l'Octave, } 1re. cl.	4	17	7	42	1	34
Merc.	12	r	*Q. Tps. Jeûne.* De l'Octave, } semid.	4	16	7	42	2	8
Jeudi	13	r	De l'Octave, } semid.	4	16	7	43	2	50
Vend.	14	r	*Q. Tps. Jeûne.* De l'Octave, } semid.	4	16	7	43	lever	
Sam.	15	r	*Q. Tps. Jeûne.* De l'Octave, } semid.	4	16	7	44	8	43
DIM.	16	b	1 *Pent.* STE TRINITÉ, d. 2 cl.	4	16	7	44	9	26
Lundi	17	r	St. Barnabé, Ap. doub. m. (du 11)	4	16	7	44	10	00
Mardi	18	b	St. Jean de S. Facond, C., d. (du 12)	4	16	7	45	10	27
Merc	19	b	Ste Julienne de Falcon., V., doub.	4	16	7	46	10	51
Jeudi	20	b	FÊTE-DIEU, 1re. cl. (d'oblig.)	4	16	7	46	11	12
Vend.	21	b	St Louis de Gonzague, Conf. doub.	4	16	7	46	11	32
Sam.	22	b	(*Vig.*) De l'Octave, semid.	4	16	7	47	11	52
DIM.	23	b	2 *Pent.* Du Dim., (Proc. du S. Sacr.)	4	17	7	47	matin	
Lundi	24	b	ST. JEAN-BAPTISTE, 1re. cl.	4	17	7	47	0	12
Mardi	25	b	St. Guillaume, Abbé, doub.	4	18	7	47	0	35
Merc.	26	r	SS Jean et Paul, MM., doub.	4	18	7	47	1	4
Jeudi	27	b	Octave de la Fête-Dieu, doub.	4	18	7	46	1	38
Vend.	28	b	*Vig. Jeûne*, Sacré-Cœur de Jésus, d. m	4	19	7	46	2	21
Sam	29	r	SS. PIERRE et PAUL, 1re. cl. (d'oblig.)	4	19	7	46	3	15
DIM.	30	r	Com. de St. Paul, d. (sol. de S. J. Bte.)	4	20	7	46	couch	

Si le temps est beau le jour de St. Paul (29 juin)
La saison sera bonne pour les hommes et la récolte.
S'il pleut le jour de la Trinité,
Il pleut treize dimanches de suite.

Quand lilas y a,
Blé y a.
Beaucoup de poisson,
Petite moisson.

Pour la semence des plantes à tubercules, avant la pleine lune.
Pour les choux, les laitues et les graines du jardinage après la pleine lune.

JUILLET 31 JOURS.



CONSACRÉ AU PRÉCIEUX SANG. SIGNE DU LION.

Les jours décroissent de 58 minutes.

☽ P. Q. le 7, à 3h 25m. du mat.	☾ D. Q. le 22, à 7h. 21m. du mat
🌕 P. L. le 14, à 6h. 0m. du mat.	🌑 N. L. le 29, à 4h. 46m. du soir.

Jours de la semaine		CL.	FÊTES RELIGIEUSES.	SOLEIL. Lev.		SOLEIL. Cou.		LUNE. L. C.	
				H	M	H.	M	H.	M.
Lundi	1	b	Oct. St. Jean-Baptiste, doub.	4	20	7	46	8	50
Mardi	2	b	VISIT. DE LA B. V. MARIE, 2 cl.	4	21	7	46	9	23
Merc.	3	b	St. Antoine de Padoue, C.d. (du 13 juin)	4	22	7	46	9	52
Jeudi	4	b	St. Basile, É. et D. doub. (du 14 Juin)	4	23	7	45	10	19
Vend.	5	b	St. Jean Frs. Régis, Con. d. (du 16 juin)	4	23	7	45	10	43
Sam.	6	r	Octave de SS. Pierre et Paul, doub.	4	24	7	44	11	9
DIM	7	r	4 *Pent.* Précieux Sang, d. 2 cl.	4	24	7	44	11	38
Lundi	8	b†	Ste. Elizabeth, Reine, semid.	4	25	7	44	matin	
Mardi	9	r†	SS. Nérée, etc., MM., s. (du 12 Mai).(1)	4	26	7	44	0	8
Merc.	10	r†	Les SS. 7 Frères, MM., semid.	4	26	7	42	0	46
Jeudi	11	b†	Ste. Marguerite, Reine, s. (du 10 Juin)	4	27	7	42	1	32
Vend.	12	b	St. Jean Gualbert, Abbé, doub.	4	27	7	42	2	27
Sam.	13	r†	St. Anaclet, P.M. semid.	4	28	7	41	3	29
DIM.	14	b	5 *Pent.* St. Bonaventure, É. D. doub.	4	29	7	41	lever	
Lundi	15	b	St. Henri, Conf, semid.	4	30	7	41	8	28
Mardi	16	b	N.-D. du Mont-Carmel, d. m.	4	31	7	40	8	53
Merc.	17	b†	St. Alexis, Conf., semid.	4	32	7	39	9	15
Jeudi	18	b	St. Camille de Lellis, C. doub.	4	33	7	38	9	35
Vend.	19	b	St. Vincent de Paul, C. doub.	4	34	7	37	9	55
Sam.	20	b	St. Jerôme Émilien, C. doub.	4	35	7	36	10	15
DIM.	21	vr*	6 *Pent.* Du Dimanche, semid.	4	35	7	35	10	37
Lundi	22	b	Ste. Marie Magdeleine, doub.	4	37	7	34	11	03
Mardi	23	r	St. Apollinaire, E. M., doub.	4	38	7	33	11	33
Merc.	24	b†	(*Vig.*) S. Léon II, P. et C. s. (28 Juin)	4	39	7	32	matin	
Jeudi	25	r	ST. JACQUES, Ap. 2 cl. (2)	4	40	7	31	0	12
Vend.	26	b	STE. ANNE, Pat. de la Prov. de Q. 1 cl.	4	41	7	30	1	00
Sam.	27	b†	De l'Octave, de Ste. Anne, semid.	4	42	7	30	1	59
DIM.	28	b	7 *Pent.* Du Dim. s. (Sol. de Ste. Anne).	4	42	7	28	3	8
Lundi	29	b†	Ste. Marthe V., semid.	4	44	7	27	couch	
Mardi	30	b†	De l'Octave, semid.	4	45	7	26	7	53
Merc.	31	b	St. Ignace, C., doub.	4	46	7	25	8	21

Le temps qu'il fait le trois,
Il le fait le mois.

Qui sème clair
Moissonne dru.

S'il fait beau le jour de la St. Martin, bonne récolte
S'il pleut moisson molle.

(1) Dans le Diocèse de Montréal, R. SS. Zénon et ses comp. MM., doub.
(2) St. Jacques, Titulaire de la Cathédrale, doub., 1 cl, avec Octave.

AOUT — 31 JOURS.

CONS. AU S.-CŒUR DE MARIE. — SIGNE DE LA VIERGE.

Les jours décroissent de 1 heure 35 minutes.

P. Q. le 5, à 8 h. 25 m. du mat. | D. Q. le 20, à 11h. 13m. du soir.
P. L. le 12, à 7h. 21m. du soir. | N. L. le 28 à 1h. 5m. du mat.

Jours de la semaine		CL	FÊTES RELIGIEUSES.	SOLEIL. Lev.		SOLEIL. Cou.		LUNE L. C.	
				H.	M.	H.	M.	H.	M.
Jeudi	1	b	St. Pierre-ès-Liens, d. m.	4	48	7	24	8	47
Vend.	2	b	Octave de Ste. Anne, doub.	4	50	7	22	9	12
Sam.	3	r†	Invention de St. Etienne, semid.	4	51	7	21	9	40
DIM.	4	b	8 *Pent.* St. Dominique, C., doub.	4	53	7	20	10	10
Lundi	5	b	N.-D. des Neiges, d. m.	4	53	7	19	10	46
Mardi	6	b	Transfigur. de N. S., d. m.	4	55	7	17	11	30
Merc.	7	b	St. Cajetan, Conf., doub.	4	56	7	16	matin	
Jeudi	8	r†	SS. Cyriaque, etc MM., s.	4	57	7	14	0	21
Vend.	9	b	*Vig.* St. Alp. de Liguori, E. D., (du 2)	4	58	7	12	1	21
Sam.	10	r	St. Laurent, M., 2 cl. avec oct.	4	59	7	11	2	25
DIM.	11	r*	9 *Pent.* Du Dimanche semid.	5	1	7	9	3	32
Lundi	12	b	Ste. Claire, V., doub.	5	2	7	8	lever	
Mardi	13	r†	De l'Octave, semid.	5	3	7	7	7	17
Merc.	14	vl†	*Messe de la Vig.* de l'Assomption.	5	4	7	5	7	40
Jeudi	15	b	ASSOMPTION, doub. 1 cl.	5	5	7	3	8	00
Vend.	16	b	St. Roch, C., doub.	5	6	7	2	8	20
Sam.	17	r	*Jeûne.* Octave de St. Laurent.	5	7	7	1	8	42
DIM.	18	b	10 *Pent.* S. Joachim, (Sol. de l'Ass.)	5	8	6	59	9	6
Lundi	19	b	St. Hyacinthe, C., doub. (hier.)	5	9	6	57	9	34
Mardi	20	b	St, Bernard, A. D., doub.	5	11	6	55	10	9
Merc.	21	b	Ste. Jeanne de Chantal, Ve. doub.	5	12	6	54	10	54
Jeudi	22	b	Octave de l'Assomption, doub.	5	13	6	52	11	43
Vend.	23	b	*Vig.* St. Philippe Béniti, C., doub.	5	14	6	50	matin	
Sam.	24	r	St. Barthélemi, Ap. 2 cl.	5	16	6	48	0	46
DIM.	25	b	11 *Pent.* T. S. Cœur de Marie, d. m.	5	18	6	46	1	57
Lundi	26	r†	SS. Nazaire et C. MM. sem. (du 26 Juil)	5	19	6	45	3	12
Mardi	27	b	St. Joseph de Cal.,Conf., doub.	5	20	6	43	couch	
Merc	28	b	St. Augustin, É. D., doub.	5	21	6	41	6	47
Jeudi	29	r	Décollation de St. Jean-B. d. m.	5	22	6	40	7	13
Vend	30	b	Ste. Rose de Lima, V., doub.	5	23	6	38	7	41
Sam.	31	b	St. Raymond Nonnat, C., doub.	5	24	6	36	8	11

Ce que le mois d'août ne mûrit pas,
Ce n'est pas septembre qui le mûrira.
À la Saint Laurent
La faucille du froment.

L'arc-en-ciel du matin,
Donne à boire au voisin,
Et l'arc-en-ciel du soir
Au voisin donne espoir.

Quiconque en août dormira
Sur midi s'en repentira.

SEPTEMBRE  30 JOURS.


CONSACRÉ À SAINT-MICHEL. SIGNE DE LA BALANCE.

Les jours décroissent de 1 heure 42 minutes.

☽ P. Q. le 3, à 3 h. 31 m. du soir. | ☾ D. Q. le 19, à 1 h. 35 m. du soir.
🌕 P. L. le 11, à 10 h. 55 m. du mat. | 🌑 N. L. le 26, à 9 h. 16 m. du mat.

Jours de la semaine		Cl.	Fêtes religieuses.	Soleil. Lev. H. M.	Soleil. Cou. H. M.	Lune. L. C. H. M.
DIM,	1	vr	12 *Pent.* Du Dimanche, semid.	5 26	6 34	8 46
Lundi	2	b	St. Etienne, roi, C., semid.	5 28	6 32	9 28
Mardi	3	b†	St. Louis, roi, C., semid. (du 25 août.)	5 29	6 30	10 17
Merc.	4	vr†	De la Férie.	5 30	6 28	11 15
Jeudi	5	b†	St. Laurent Justinien, É. C., semid.	5 31	6 27	matin
Vend.	6	vr†	De la Férie.	5 32	6 24	0 18
Sam.	7	b†	De l'Imm. Concept., semid.	5 33	6 23	1 23
DIM.	8	b	13 *Pent.* Nativité de la B.V.M., 2 cl.	5 35	6 21	2 29
Lundi	9	b†	De l'Octave, semid.	5 36	6 19	3 33
Mardi	10	b	St. Nicolas Tolentin, C., d.	5 37	6 17	4 34
Merc.	11	b†	De l'Octave, semid.	5 39	6 16	lever
Jeudi	12	b†	De l'Octave, semid.	5 39	6 14	6 26
Vend.	13	b†	De l'Octave, semid.	5 40	6 12	6 47
Sam.	14	r	Exalt. de la Ste, Croix, d. m.	5 42	6 10	7 9
DIM.	15	b	14 *Pent.* St. Nom de Marie, d. m.	5 43	6 7	7 36
Lundi	16	r†	SS. Corneille et Cyprien, MM., semid.	5 44	6 6	8 8
Mardi	17	b	Stigm. de St. François, doub.	5 45	6 4	8 46
Merc.	18	b	*Q. Tps. Jeûne.* St. Joseph de Cup., C. d	5 46	6 2	9 34
Jeudi	19	r	SS. Janvier, etc., MM. doub.	5 48	6 00	10 31
Vend.	20	r	*Q. Tps. Jeûne.* SS. Eustache, etc., MM. d	5 49	5 57	11 36
Sam.	21	r	*Q. Tps. Jeûne.* St. Mathieu, Ap., 2 cl.	5 50	5 56	matin
DIM.	22	b	15 *Pent.* N.-D. des 7 Douleurs, d. m.	5 51	5 54	0 47
Lundi	23	r†	St. Lin, P. M., semid.	5 52	5 52	2 2
Mardi	24	b	N.-D. de la Merci, d. m.	5 54	5 50	3 19
Merc.	25	b	St. Thomas de Vil. É. C., d. (du 22)	5 56	5 48	4 6
Jeudi	26	b†	Du St. Sacrement, semid.	5 56	5 46	couch
Vend.	27	r†	SS. Côme et Damien, MM., semid.	5 57	5 45	6 8
Sam.	28	r†	St. Venceslas, M., semid.	5 59	5 43	6 42
DIM.	29	b	16 *Pent.* St. Michel, Archange, 2 cl.	6 00	5 40	7 22
Lundi	30	b	St. Jérôme, C. D., doub.	6 02	5 38	8 11

Pluie de Saint-Michel,
Elle demeure au ciel.
À la Saint-Michel,
La chaleur remonte au ciel.

Qui laboure avec le mouillé,
Ne récolte que la moitié.
Après la fête,
On gratte sa tête.

Gracieuseté et propreté
Valent mieux que sale beauté.

OCTOBRE 31 JOURS.



CONS. AUX ANGES GARDIENS. SIGNE DU SCORPION.

Les jours décroissent de 1 heure 44 minutes.

P. Q. le 3, à 2 h 6 m. du mat. | D. Q. le 19, à 2h. 15m. du mat.
P. L. le 11, à 4h. 0m. du mat. | N. L. le 25, à 6h. 4m. du soir.

Jours de la semaine		CL.	FÊTES RELIGIEUSES.	SOLEIL. Lev. H	M	SOLEIL. Cou. H	M	LUNE L. C. H.	M
Mardi	1	b†	St. Rémi, É. C., semid.	6	3	5	37	9	7
Merc.	2	b	SS. Anges Gardiens, doub.	6	4	5	35	10	10
Jeudi	3	b†	Du St. Sacrement, semid.	6	5	5	33	11	15
Vend.	4	b	St. François d'Ass., C., doub.	6	7	5	31	matin	
Sam.	5	b†	De l'Imm. Concept., semid.	6	8	5	30	0	21
DIM.	6	b	17 *Pent.* N.-D. du St. Rosaire, d. m.	6	9	5	27	1	26
Lundi	7	b	St. Bruno, C., doub. (hier).	6	11	5	25	2	28
Mardi	8	b	Ste. Brigitte, Ve., doub.	6	12	5	24	3	28
Merc.	9	r†	SS. Denis, etc., MM. semid.	6	12	5	21	4	28
Jeudi	10	b†	St. François de Borgia, Conf. semid.	6	14	5	20	5	27
Vend.	11	vr†	De la Férie.	6	15	5	19	lever	
Sam.	12	b†	De l'Imm. Concept., semid,	6	17	5	17	5	40
DIM.	13	b	18 *Pent.* Matern. de la Ste. V., d. m.	6	18	5	14	6	10
Lundi	14	r	St. Calixte, P. M., doub.	6	20	5	12	6	47
Mardi	15	b	Ste. Thérèse, V., doub.	6	21	5	11	7	31
Merc.	16	b†	St. Édouard, Conf., semid. (du 13).	6	23	5	9	8	26
Jeudi	17	b†	Ste. Hedwidge, Ve., semid.	6	24	5	7	9	25
Vend.	18	r	St. Luc, Évang., 2 cl.	6	25	5	5	10	32
Sam.	19	b	St. Pierre d'Alcantara, C. doub.	6	26	5	4	11	43
DIM.	20	b	19 *Pent.* Pureté de la Ste. V., d. m.	6	28	5	2	matin	
Lundi	21	b	St. Jean de Canti, C., doub. (hier).	6	29	5	1	0	56
Mardi	22	vr†	De la Férie.	6	31	4	59	2	10
Merc.	23	vr†	De la Férie.	6	32	4	57	3	26
Jeudi	24	b	St. Raphaël, Archange, d. m.	6	33	4	55	4	43
Vend.	25	r†	SS. Chrysanthe, etc., MM., simple.	6	35	4	53	couch	
Sam.	26	vl†	*Vig* de SS. Simon et Jude.	6	36	4	52	5	13
DIM	27	b*	20 *Pent.* Patronage de la Ste. V., d. m	6	38	4	50	5	59
Lundi	28	r	SS. Simon et Jude, Ap., 2 cl.	6	39	4	48	6	53
Mardi	29	vr†	De la Férie.	6	41	4	47	7	56
Merc.	30	vr†	De la Férie.	6	42	4	46	9	3
Jeudi	31	vl†	*Jeûne. Vig.* de la Toussaint.	6	43	4	45	10	10

En tous temps et saisons de l'année,
Feu, argent et santé sont en grande estime.
À la Saint-Luc,
La nature devient caduque.

Entends le premier
Parle le dernier.
Grand vanteur
Petit faiseur.

Le vent soufflera les trois quarts de l'année comme il souffle la veille de la Toussaint.

NOVEMBRE — 30 JOURS.

CONS. AUX AMES DU PURG. — SIGNE DU SAGITTAIRE.

Les jours décroissent de 1 heure 17 minutes.

P. Q. le 1, à 4 h. 56 m. du soir. | D. Q. le 17, à 1 h. 3 m. du soir.
P. L. le 9, à 9 h. 39 m. du soir. | N. L. le 24, à 4 h. 16 m. du mat.

Jours de la semaine		CL.	FÊTES RELIGIEUSES.	SOLEIL. Lev. H.	M.	Cou. H.	M.	LUNE. L. C. H.	M.
Vend.	1	b	TOUSSAINT, 1 cl. (d'oblig.)	6	44	4	44	11	16
Sam.	2	n	TRÉPASSÉS, doub.	6	46	4	42	matin	
DIM.	3	b	21 *Pent.* Du Dimanche, semid	6	48	4	40	0	20
Lundi	4	b	St. Charles Borr., É. C. d	6	49	4	39	1	21
Mardi	5	b†	De l'Octave, semid.	6	51	4	37	2	20
Merc.	6	b†	De l'Octave, semid.	6	52	4	36	3	20
Jeudi	7	b†	De l'Octave, semid.	6	54	4	34	4	19
Vend.	8	b	Octave de la Toussaint, doub.	6	55	4	32	5	20
Sam.	9	b	Dédicace de la Basilique de Latran, d.	6	56	4	31	lever.	
DIM.	10	b	22 *Pent.* St. André Avellin, C. doub.	6	57	4	29	4	48
Lundi	11	b	St. Martin, É. et C., doub.	6	58	4	28	5	30
Mardi	12	r†	St. Martin, P. M., semid.	7	00	4	27	6	21
Merc.	13	b	St. Stanislas Kostka, doub.	7	1	4	26	7	19
Jeudi	14	b†	St. Didace, C., semid.	7	3	4	26	8	24
Vend.	15	b	Ste. Gertrude, V., doub.	7	5	4	25	9	33
Sam.	16	b†	De l'Imm. Concept., semid.	7	6	4	24	10	43
DIM.	17	vr*	23 *Pent.* Du Dimanche, semid.	7	7	4	23	11	54
Lundi	18	b	Déd. des B. de St. Pierre et St. Paul, d	7	8	4	22	matin	
Mardi	19	b	Ste. Élisabeth, Ve., doub.	7	11	4	21	1	7
Merc.	20	b	St. Félix de Valois, C., doub.	7	12	4	20	2	20
Jeudi	21	b	Présent. de B. V. M., d m.	7	13	4	19	3	35
Vend.	22	r	Ste Cécile, V. M., doub.	7	14	4	18	4	54
Sam.	23	r	St. Clément, P. M., doub.	7	16	4	18	couch	
DIM.	24	b*	24 *Pent.* St. Jean de la Croix, C., d.	7	17	4	17	4	36
Lundi	25	r	Ste Catherine, V. M., doub.	7	18	4	16	5	35
Mardi	26	b†	St. Grégoire Thaum. É.C., semid (du 17)	7	19	4	15	6	43
Merc.	27	vr†	De la Férie.	7	21	4	15	7	52
Jeudi	28	r	SS. Irénée, etc., MM., doub.	7	22	4	14	9	1
Vend.	29	vl†	*Vigile* de St. André.	7	23	4	13	10	8
Sam.	30	r	ST. ANDRÉ, Ap., 2 cl.	7	25	4	12	11	10

Une forte gelée blanche
Passe toujours sous la planche.
Le vent la nuit,
La pluie avant midi.

La Toussaint venue,
Quitte la charrue.
Qui bien commence,
Bien avance.

Si la lune est à son croissant à la Saint-Martin (le 11,)
C'est signe d'un hiver mou et pluvieux.

DECEMBRE  31 JOURS.

C. À MARIE CONÇ. SANS PÉCHÉ. — SIGNE DU CAPRICORNE.

Les jours décroissent de 20 minutes du 1er au 20, et croissent de 5 minutes du 21 au 31.

☽ P.Q. le 1er, à 11h. 43m. du mat.
🌕 P.L. le 9, à 2h. 55m. du soir.
☾ D.Q. le 16, à 10h. 9m. du soir.
🌑 N.L. le 23, à 4h. 30m. du soir.
☽ P.Q. le 31, à 9h. 2m. du mat.

Jours de la semaine		CL.	FÊTES RELIGIEUSES.	SOLEIL. Lev.		Cou		LUNE. L. C.	
				H.	M.	H.	M.	H.	M.
DIM.	1	vl	1er Dim. de l'Avent. semid. 1 cl.	7	26	4	12	matin	
Lundi	2	r†	Ste. Bibienne, V. M., semid.	7	28	4	12	0	11
Mardi	3	b	St. François Xavier, C., d. m.	7	28	4	12	1	10
Merc.	4	b	*Jeûne.* St. Pierre Chrys. É. D., doub.	7	29	4	11	2	10
Jeudi	5	vl†	De la Férie.	7	30	4	11	3	10
Vend.	6	b	*Jeûne.* St. Nicolas, É. C. doub.	7	31	4	11	4	11
Sam.	7	b	St. Ambroise, É. D. doub.	7	32	4	11	5	14
DIM.	8	vl*	2 Avent. Du Dimanche, semid. 2 cl.	7	33	4	11	6	16
Lundi	9	b	L'IM. CONCEP. 2 cl. (hier) (pas d'obl.)	7	35	4	11	lever	
Mardi	10	b†	De l'Octave, semid.	7	35	4	11	5	12
Merc.	11	b†	*Jeûne.* St. Damase, P. et C., semid.	7	36	4	11	6	16
Jeudi	12	b†	De l'Octave, semid.	7	37	4	11	7	24
Vend.	13	r	*Jeûne.* Ste. Lucie, V. M., doub.	7	38	4	11	8	36
Sam.	14	b†	De l'Octave, semid.	7	39	4	11	9	46
DIM.	15	vl	3 Avent. Du Dimanche, semid.	7	39	4	12	10	56
Lundi	16	r†	St. Eusèbe, E. M. semid.	7	40	4	12	matin	
Mardi	17	vl†	De la Férie.	7	41	4	12	0	8
Merc.	18	b	*Q. Tps. Jeûne.* Exp. de la S.V. M., d.m.	7	42	4	12	1	20
Jeudi	19	vl†	De la Férie.	7	42	4	13	2	33
Vend.	20	vl†	*Q. Tps. Jeûne. Vigile* de St. Thomas.	7	43	4	13	3	50
Sam.	21	r	*Q. Tps. Jeûne.* St. Thomas, Ap. 2 cl.	7	43	4	13	5	7
DIM.	22	vl	4 Avent. Du Dimanche, semid.	7	44	4	14	6	19
Lundi	23	vl†	De la Férie.	7	44	4	15	couch	
Mardi	24	vl	*Jeûne, Vigile* de Noël.	7	45	4	15	5	29
Merc	25	b	NOEL. 1re cl. (*d'oblig.*)	7	45	4	16	6	42
Jeudi	26	r	St, Étienne M., 2 cl.	7	45	4	17	7	49
Vend.	27	b	St. Jean, Apôtre et Évang., 2 cl.	7	45	4	18	8	55
Sam.	23	vl	SS. Innocents, MM. 2 cl.	7	46	4	18	9	57
DIM.	29	r	Dim. dans l'Oct. St. Thomas de C. M.,d.	7	46	4	19	10	58
Lundi	30	b	De l'Octave de Noël, semid.	7	47	4	20	11	58
Mardi	31	b	St. Sylvestre, P. C., doub.	7	46	4	20	12	57

Pleine lune le jour de Noël, cherté.
Vendez votre jument et achetez du grain.
Soleil d'hiver tard levé,
Bientôt couché et caché.

Si neiger doit,
Sur terre est froid,
Si elle abonde
Bonne est au monde.

À la St. Thomas, cuis ton pain, lave tes draps.
Tu n'auras pas sitôt cuit et lavé, que tu verras le jour de Noël.

BIBLIOGRAPHIE.

(*Extrait de la Minerve.*)

Nouvel abrégé de géographie moderne, à l'usage de la jeunesse, par l'Abbé Holmes, 8me édition, entièrement revue, corrigée et considérablement augmentée par l'Abbé L. O. Gauthier, ancien professeur d'histoire au Séminaire de Québec, 1 vol. in 12 de 352 pages, pleine reliure toile, $4.00 la douzaine

Montreal : J. B. Rolland & Fils, Libraires-Éditeurs, 12 et 14 Rue St. Vincent.

C'est un volume qui, comme reliure et impression, est aussi beau que les autres livres classiques sortis récemment de l'établissement de MM. J. B. Rolland & Fils. Comme le *4me Livre* de la *Nouvelle Série de Livres de Lecture Graduée* par *A. N. Montpetit*, la *Géographie de l'Abbé Holmes* est reliée en pleine reliure toile, avec les armes de la Province de Québec en relief sur le couvert et ne le cède en rien à celui-là pour le fini et la beauté.

Quant à son mérite comme livre classique, le succès toujours croissant et si bien mérite qu'ont obtenu les sept premières éditions de cet ouvrage, garantit le prompt écoulement de cette nouvelle édition à laquelle M. l'Abbé L. O. Gauthier, ancien professeur d'histoire au Séminaire de Québec, a porté tous ses soins pour la mettre le plus possible en rapport avec les progrès de la science géographique.

Depuis 1870, époque à laquelle cette géographie avait été corrigée la dernière fois, bien des changements se sont opérés dans les gouvernements de divers pays. Ce sont ces lacunes, qui existaient forcément dans les éditions precédentes,que M. Gauthier s'est efforcé de combler, et il peut se flatter d'avoir complètement réussi dans cette tâche si aride et si remplie de difficultés. C'est l'ouvrage le plus complet qu'il y ait en son genre, au Canada, et il serait à souhaiter qu'on le vit dans toutes les écoles modèles et les académies.

Ce n'est pas seulement en Canada que cet ouvrage a été apprécié. En France il a été adopté dans plusieurs établissements pour l'étude de la Géographie de l'Amérique, et M. de Bonnechose, dans ses ouvrages sur le Canada, en parle comme étant la Géographie canadienne la plus complète et où l'on trouve les meilleurs renseignements et les plus justes, sur tout ce qui a trait à l'Amérique.

Une autre qualité essentielle de cette Géographie, c'est qu'elle a été revisée de telle façon, qu'elle se trouve en harmonie avec le programme officiel de l'Université Laval et des collèges qui y sont affiliés, et qu'elle donne une foule de détails nécessaires aux élèves de nos maisons d'éducation classique, qui se préparent à subir les épreuves du Baccalauréat ès lettres.

PREMIÈRE PARTIE.

HISTOIRES ET LEGENDES.

UNE AVENTURE EFFRAYANTE.—Un jour je voyageais en Calabre. C'est un pays de méchantes gens, qui, je crois, n'aiment personne, et en veulent surtout aux français. De vous dire pourquoi, cela serait long; suffit qu'ils les haïssent à mort et qu'on passe fort mal son temps lorsqu'on tombe entre leurs mains. J'avais pour compagnon de voyage un jeune homme d'une figure......Dans ces montagnes, les chemins sont des précipices, nos chevaux marchaient avec beaucoup de peine; mon camarade allait devant, un sentier qui lui parut plus praticable et plus court nous égara. Ce fut ma faute, devais-je me fier à une tête de vingt ans? Nous cherchâmes tant qu'il fit jour, notre chemin à travers ces bois; mais plus nous cherchions, plus nous nous perdions, et il était nuit noire quand nous arrivâmes près d'une maison fort noire. Nous y entrâmes non sans soupçon, mais comment faire? Là nous trouvons toute une famille de charbonniers à table, où du premier mot on nous invita. Mon jeune homme ne se fit pas prier: nous voilà mangeant et buvant, lui, du moins; car pour moi, j'examinais les lieux et la mine de nos hôtes. Nos hôtes avaient bien mine de charbonniers; mais la maison, vous l'eussiez prise pour un arsenal. Ce n'étaient que fusils, pistolets, sabres, couteaux, coutelas. Tout me déplut, et je vis bien que je déplaisais aussi. Mon camarade, au contraire: il était de la famille, il riait, il causait avec eux; et, par une imprudence que j'aurais dû prévoir (mais quoi! s'il était écrit...), il dit d'abord d'où nous venions, où nous allions, qui nous étions. Français, imaginez un peu! chez nos plus mortels ennemis, seuls, égarés, si loin de tout secours humain! et puis, pour ne rien omettre de ce qui pouvait nous perdre, il fit le riche, promit à ces gens-là pour la dépense et pour nos guides le lendemain, ce qu'ils voulurent. Enfin, il parla de sa valise, priant fort qu'on en eut grand soin, qu'on la mît au chevet de son lit; il ne voulait pas, disait-il, d'autre traversin. Ah! jeunesse! jeunesse! que votre âge est à plaindre! Cousine, on crut que nous portions les diamants de la couronne: ce qu'il y avait qui lui coûtait tant de souci dans cette valise, c'étaient les lettres de sa blonde.

Le souper fini, on nous laisse; nos hôtes couchaient en bas, nous dans la chambre haute où nous avions mangé. Une soupente élevée de sept à huit pieds, où l'on montait par une échelle, c'était là le coucher qui nous attendait; espèce de nid dans lequel on s'introduisait en rampant sous des solives chargées de provisions pour toute l'année. Mon camarade y grimpa seul et se coucha tout habillé, la tête sur la précieuse valise. Moi, déterminé à veiller, je

---

Réponse à la Charade No. 1 de *l'Almanach Agricole*. THÉATRE.

fis bon feu et m'assis auprès. La nuit s'était passée presque entière assez tranquillement, et je commençais à me rassurer, quand, sur l'heure où il me semblait que le jour ne pouvait être bien loin, j'entendis au-dessous de moi, notre hôte et sa femme parler et se disputer ; et, prêtant l'oreille par la cheminée qui communiquait avec celle d'en bas, je distinguais parfaitement ces propres mots du mari : Eh bien ! enfin, voyons, faut-il les tuer tous deux ? A quoi sa femme répondit : Oui. Et je n'entendis plus rien.

Que vous dirai-je ? Je restai respirant à peine, tout mon corps froid comme un marbre ; à me voir, vous n'eussiez su si j'étais mort ou vivant. Dieu ! quand j'y pense encore !......... Nous deux presque sans armes, contre eux douze ou quinze qui en avaient tant ! Et mon camarade, mort de sommeil et de fatigue ! L'appeler, faire du bruit, je n'osais ; m'échapper tout seul, je ne le pouvais ; la fenêtre n'était guère haute, mais, en bas, deux grands dogues hurlant comme des loups...... En quelle peine je me trouvais, imaginez-le si vous pouvez. Au bout d'un quart d'heure, qui fut long, j'entends sur l'escalier quelqu'un, et, par les fentes de la porte, je vis le père, sa lampe dans une main, dans l'autre un de ces grands couteaux, il montait, sa femme après lui ; moi derrière la porte : il ouvrit, mais avant d'entrer, il pose la lampe, que sa femme vient prendre, puis il entre pieds nus, et elle, dehors, lui disait à voix basse, masquant avec ses doigts le trop de lumière de la lampe : Doucement, va doucement. Quand il fut à l'échelle, il monte, son couteau entre ses dents ; et venu à la hauteur du lit, ce pauvre jeune homme, étendu, offrant sa gorge découverte, d'une main il prend son couteau, et, de l'autre......... Ah !......... Il saisit un jambon qui pendait au plancher, en coupe une tranche, et se retire comme il était venu. La porte se referme, la lampe s'en va, et je reste seul à mes réflexions.

Dès que le jour parut, toute la famille, à grand bruit, vient nous éveiller, comme nous l'avions recommandé. On apporte à manger : on sert un déjeuner fort propre, fort bon, je vous assure. Deux poulets en faisaient partie, dont il fallait, dit notre hôtesse, emporter l'un et manger l'autre. En les voyant, je compris enfin le sens de ces terribles mots : Faut-il les tuer tous deux ? Et je vous crois, lecteur, assez de pénétration pour deviner à présent ce que celà signifiait.

Ne mettez jamais à vos pieds ce que vous avez dans vos mains.— On sait que dans nos campagnes, lorsque les pères de famille commencent à avancer en âge, ils font ordinairement entre leurs enfants un partage anticipé des biens qu'ils possèdent, moyennant une rente viagère qu'on appelle rente. Ces abandons, souvent irréfléchis laissent presque toujours après eux de cuisants regrets, et c'est à ce point qu'il n'est pas rare que les donateurs se voient ensuite dans la triste nécessité de traduire leurs enfants devant les tribunaux pour obtenir le service de la faible pension qu'ils se sont

---

Réponse à la Charade No. 2 de *l'Almanach Agricole* Orage.

réservée pour vivre. C'est alors qu'on reconnait toute la vérité de ce vieux proverbe des campagnes : Ne mettez jamais à vos pieds ce que vous avez dans vos mains.

L'exemple suivant, présenté sous forme de parabole, fera réfléchir plus d'un vieillard.

Un paysan de X...... avait plusieurs fils et plusieurs filles, sans compter les gendres. Ses enfants lui firent observer qu'à son âge il ferait sagement de cesser de travailler, et de vivre chez l'un d'eux, après avoir partagé son bien entre tous.

" Mes chers enfants, leur dit le bonhomme, je vous demande un mois pour réfléchir à la proposition que vous venez de me faire."

Ce délai expiré, le vieillard les réunit autour du foyer où ils avaient reçu la becquée maternelle, et leur tint à peu près ce langage :

"Mes chers enfants, depuis que je vous ai vus, j'ai fait une expérience et une découverte. J'ai surpris dans le verger une nichée de moineaux : J'ai mis les petits dans une cage et accroché la cage à ma fenêtre. Le père et la mère étaient bien désolés ; ils poussaient des petits cris plaintifs ; ils se rapprochaient insensiblement de la prison de leurs chers captifs, qui ouvraient leurs petits becs jaunes et criaient la faim. Plusieurs fois par jour, le père et la mère venaient régulièrement leur donner la becquée à travers les barreaux de la cage. Au bout de quelque temps, les ailes ayant poussé à la nichée, je tendis un trébuchet où se prirent le père et la mère, et les enfermai à leur tour dans la cage, après avoir rendu la liberté à leurs petits. Après ce qui s'était passé sous mes yeux, je jugeai inutile de remplir les mangeoires de graines et d'eau fraiche ; j'avais compté sans l'ingratitude de la volée de passereaux. Les deux moineaux prisonniers eurent beau crier famine, jamais leurs petits ne vinrent leur donner à manger.—"Mes enfants, je garde mon bien."

Le Chapelet.—Un excellent chrétien disait dernièrement : "Ah ! combien j'aime mon chapelet ! Il m'accompagne partout, je ne le quitte jamais ; il est ma lumière dans les doutes, mon espoir dans les inquiétudes, ma force dans les découragements, ma consolation dans les peines, mon baume dans les souffrances, mon arme dans les dangers, mon refuge dans la détresse, ma ressource enfin, en tout, partout, toujours. Après avoir été mon fidèle compagnon de voyage pendant la vie, il descendra avec moi dans la tombe, deviendra mon meilleur avocat au tribunal du Souverain Juge, et sera enfin changé pour moi en une couronne éternelle de gloire. Donc, vive mon chapelet !..."

Cela laissé une bonne odeur.—Pourquoi, bonne mère, passez-vous si souvent par là ?—Il y a un malade qui ne veut pas se confesser et je jette devant sa porte des *Ave Maria*.—Il ne le sait

---

Réponse à la Charade No. 3 de *l'Almanach Agricole*. Poteau.

pas !—Non, mais cela laisse une bonne odeur qui monte. J'ai fait cela deux mois devant une autre maison, et le malade s'est confessé avant de mourir.

LA COURTISANE DE NAPLES.—Saint François de Girolamo, célèbre missionnaire de la compagnie de Jésus au commencement du dix-huitième siècle, avait été chargé de diriger les missions dans le royaume de Naples. Un jour qu'il prêchait sur une place de Naples, quelques femmes de mauvaise vie, que l'une d'entre elles, nommée Catherine, avait réunies, s'efforçaient de troubler le sermon par leurs chants et leurs bruyantes exclamations, pour forcer le Père à se retirer; mais il n'en continua pas moins son discours, sans paraître s'apercevoir de leurs insolences.

Quelque temps après, il revint prêcher sur la même place. Voyant la porte de Catherine fermée, et toute la maison, ordinairement si bruyante, dans un profond silence : " Eh bien ! dit le Saint, qu'est-il donc arrivé à Catherine?—Est-ce que le Père ne sait pas? hier soir la malheureuse est morte, sans prononcer une parole.—Catherine est morte? reprend le Saint; elle est morte subitement? Entrons et voyons." On ouvre la porte; le Saint monte l'escalier et entre, suivi de la foule, dans la salle où le cadavre était étendu à terre, sur un drap, avec quatre cierges, suivant l'usage du pays. Il le regarde quelque temps avec des yeux épouvantés; puis il dit d'une voix solennelle: " Catherine, où êtes-vous maintenant?" Le cadavre reste muet. Le Saint reprit encore : " Catherine, dites-moi, où êtes-vous maintenant? je vous commande de me dire où vous êtes."

Alors, au grand saisissement de tout le monde, les yeux du cadavre s'ouvrirent, ses lèvres s'agitèrent convulsivement, et, d'une voix caverneuse et profonde, répondit : " Dans l'enfer ! je suis dans l'enfer ! "

À ces mots la foule des assistants s'enfuit épouvantée et le Saint redescendit avec eux, en répétant : " Dans l'enfer ! O Dieu terrible ! Dans l'enfer ! L'avez-vous entendue? dans l'enfer.

L'impression de ce prodige fut si vive, que bon nombre de ceux qui en furent témoins n'osèrent point rentrer chez eux sans avoir été se confesser.

LE VERGER.— La Mère Moulineau est la meilleure femme du monde. Elle n'a qu'un défaut : elle gâte horriblement ses enfants.

" Ces pauvres petits, dit-elle; jamais je ne pourrai prendre sur moi de les contrarier."

Les pauvres petits ne le savent que trop, et ils sont en train de profiter de cette faiblesse maternelle pour devenir de francs mauvais sujets.

La mère en gémit; et l'autre jour, pendant que les trois mutins étaient à l'école, faisant enrager M. Baguenaudier, le *Magister*, elle alla trouver le père François, l'adjoint, un vieux qui a été

Réponse à la Charade No. 4 de *l'Almanach Agricole*. ÉVENTAIL.

soldat dans son jeune temps, et qui passe pour avoir rapporté dans son havre-sac, des quatre coins de l'Europe, une foule d'excellentes recettes.

—"Mère Moulineau, dit le bonhomme, venez dans mon jardin. Nous y serons mieux pour causer."

Et traversant la salle à manger, ils allèrent s'asseoir sur le banc de pierre qui est placé à l'entrée du verger.

Le verger n'est pas grand, mais il est joli, avec son gazon si vert et si épais, avec le petit ruisseau qui gazouille à travers, la haie d'aubépine qui le borde et ses beaux grands arbres chargés de fruits !

Comme la mère Moulineau s'extasiait sur tout ce qu'elle voyait :

—"Croyez-vous ma voisine, dit l'adjoint, que cela se soit fait tout seul, et en laissant messieurs les arbres, se gouverner comme ils l'entendaient ?

Point.

Voyez plutôt ce prunier. Au lieu de ces belles reines Claude qui vous font venir l'eau à la bouche, il ne portait jadis que des fruits secs, de vraies prunes de chien. Je l'ai greffé : d'exécrable qu'il était, il est devenu parfait.

Ce pommier était en feuilles ; il jetait des rameaux de droite et de gauche comme autant de grands bras ; toutes ses branches latérales rampaient à terre ; mais la branche principale ne grandissait pas. J'ai taillé, rogné, scié ; sacrifiant sans pitié les pousses du bas pour faire à l'arbre une belle tige. Il a fini par prendre le bon pli et par s'élancer droit comme un hêtre, jusqu'au point où il s'arrondit comme un oranger gigantesque.

Ce poirier languissait, le terrain ne lui convenait pas ; on parlait de l'arracher. Avant, j'ai tenté de le sauver ; à force de lui mettre du fumier au pied, de bêcher la terre à l'entour, de l'arroser, de le soigner comme un enfant malade, il a pris le dessus ; c'est un des plus beaux du verger ; et les poires qu'il donne figureraient avec honneur sur la table d'un roi.

Je vous montrerais au besoin des pêchers et des abricotiers le long de ce mur, dont j'ai fait des arbres excellents, à force de soins intelligents et variés suivant la nature et les besoins de chaque sujet ; tandis que, chez mon voisin, des arbres absolument semblables, plantés en même temps, sont restés médiocres ou sont devenus détestables pour avoir été négligés.

C'est l'histoire de vos enfants, mère Moulineau. Les enfants sont tous des plantes qui ont besoin d'être greffées pour s'adoucir, d'être arrosées pour ne point dessécher, d'être émondées pour ne point pêcher par surabondance de forces, d'être redressées parce qu'elles deviennent facilement tordues, d'être activées lorsqu'elles sont paresseuses...... d'être cultivées en un mot.

Qu'avez-vous essayé de tout cela, mère Moulineau ?

Dieu a fait des pères et des mères les jardiniers de leurs enfants. Si ces plantes délicates tournent mal, si elles s'étiolent, si elles

---

Réponse à la Charade No. 5 de *l'Almanach Agricole*. MIGRAINE.

meurent ou si elles retournent à l'état sauvage, c'est presque toujours la faute des parents."

La mère Moulineau fut frappée de ces sages réflexions.

—" Comment ! se dit-elle, je donnerais moins de soins à l'éducation de mes enfants que l'on n'en donne d'ordinaire à l'éducation des arbres ! Ce serait être bien mauvaise mère ! "

Elle se mit donc en devoir de se corriger elle-même, afin de pouvoir mieux rectifier ces chères plantes confiées par le bon Dieu à sa sollicitude. Surtout elle implora le secours d'en haut.

En quelques mois, tout a changé de face dans la maison Moulineau, à commencer par la mère Moulineau elle-même.

Par ses avis, par ses exemples, à force de douceur et de fermeté, en raisonnant ses enfants, en les punissant quand cela était nécessaire, en leur apprenant à se vaincre eux-mêmes par amour pour leur mère et surtout par amour du bon Dieu, elle arriva peu à peu à les améliorer beaucoup.

Jérôme qui était si paresseux, est aujourd'hui un travailleur infatigable : on l'a surnommé *Bras-de-Fer*. Charles, que j'ai connu gourmand et égoïste, donne maintenant tout ce qu'il a ; quand sa mère veut le récompenser, elle lui permet de partager son déjeûner avec un pauvre orphelin. Et Séraphin, qui annonçait devoir être si violent et si colère, est devenu, par son angélique douceur, vraiment digne de son nom.

(De Margerie.)

Une sentence de Méhémet-Ali. — C'est à "l'Écho Rochelais" que nous empruntons le récit de cette sentence, célèbre, dit-il, en Orient :

Cet épisode est presque connu sous le nom de *la tasse de lait*, et m'a été conté en Égypte, un jour que, huché sur un *bourrico*, je m'en allais du Caire à Héliopolis, la ville du soleil, dont il ne reste plus que l'ombre.

C'était pendant le voyage que le farouche et tout-puissant pacha faisait dans sa province. À cheval, et suivi d'une suite peu nombreuse, il venait de faire halte près d'un de ces villages de terre glaise qu'habitent les fellahs, quand, au moment de repartir, il entendit des cris poussés par une vieille femme cramponnée à un des soldats de l'escorte qu'elle ne voulait pas laisser remonter à cheval.

—Qu'y a-t-il et pourquoi ce bruit ? dit le pacha.

—Seigneur, répondit la vieille en se jetant à ses genoux, il y a que ce soldat m'a acheté du lait pour dix paras (environ un sou et demi) et qu'il ne veut pas me payer.

—Et pourquoi ne veux-tu pas payer ? dit Méhémet-Ali au soldat.

—Maître, répondit celui-ci, cette femme ment, elle ne m'a pas vendu de lait et je ne lui dois rien.

—Tu jures par Allah que tu dis la vérité ? fit alors le pacha s'adressant à la femme.

Réponse du Rébus No. 12, Aide-toi, le ciel t'aidera.
E de *toi*, le six 1 T de ra.

—Oui, je le jure.
—Et toi également ? dit-il au soldat.
—Oui, je le jure.
—C'est bien, continua le pacha, et se tournant vers sa suite : " Attachez-moi cet homme et ouvrez-lui l'estomac," dit-il tranquillement.

Deux minutes après, la poitrine du malheureux, ouverte d'un coup de couteau, laissait couler, mêlé à des flots de sang, le lait qu'il venait de boire.

—Cette femme avait raison, dit alors Méhémet-Ali en remontant à cheval. Qu'on lui donne les dix paras qui lui sont dûs.

Et il continua sa route.

Voilà l'histoire toute crûe, et quand on vous parlera de Salomon, n'oubliez-pas, je vous prie, de la placer en souvenir de moi.

(Deslandes.)

Le poids d'une mouche.—Yusuf, le riche marchand de Damas, se trouvait fort en peine depuis le point du jour.—Séparé du reste de la caravane par un étrange hasard, il s'en allait droit devant lui, cherchant en vain la trace de ses compagnons de route.

Mais autant aurait valu chercher sur l'Océan le sillage fugitif du vaisseau qui s'éloigne, ou dans l'air sans fin la route qu'y a tracée le vol de l'oiseau.

La chaleur était accablante ; au-dessus de la tête de Yusuf, le soleil flambait dans l'air embrasé ; tout autour de lui, aussi loin que la vue pouvait s'étendre, rien qu'une solitude vaste et morne ; épuisé, découragé, sans provisions pour apaiser sa faim et sa soif, il appelait de tous ses vœux l'oasis avec l'ombre de ses palmiers et la fraîcheur de ses fontaines.

Mais non ! il n'en demandait pas tant.

" Rien qu'une citerne à demi-desséchée, une source au creux d'un rocher, rien qu'une goutte d'eau, Allah ! maître de toutes choses."

Oh ! pour sentir cette goutte d'eau sur ses lèvres brûlantes, il aurait donné sa maison blanche, son verger fertile, ses fontaines de marbre aux eaux jaillissantes, son coffre rempli d'or et ses précieux tapis. Il aurait donné la charge de ses trente chameaux, porteurs des parfums de l'Arabie, qu'il avait voulu escorter lui-même à travers le désert.

Mais en vain ses regards fatigués erraient-ils de toutes parts. Pas un arbre, pas un brin d'herbe, pas une graine de quoi nourrir un passereau. Aucune trace de la vie animale ou végétale, dans cette solitude sans bornes, à l'aspect désolé.

A mesure que le soleil montait au zénith, la lumière devenait une torture. Assis dans le sable, brûlant comme une fournaise, le voyageur affamé serrait autour de lui sa ceinture pleine de monnaie d'or.

Explication du Rébus No. 13.
22 Otés de 24 reste 2.

O dérision ! Tant de richesses inutiles entre les mains de celui qui ne pouvait se procurer une poignée de dattes, une galette sèche, lot des plus pauvres, un rayon de miel !

—Allah est grand, murmura-t-il avec un profond soupir ; que sa volonté soit faite sur son serviteur !

Et, fermant les yeux, il essaya de calmer ses souffrances par la prière.

Quelques minutes, longues comme des heures, passèrent ainsi.

Puis Yusuf releva la tête, et jeta les yeux autour de lui, comme un naufragé qui cherche toujours une voile sur la mer immense.

O merveille ! Non loin de là un rocher ombragé d'un platane avait surgi dans le sol sablonneux. — Au creux du rocher, une source vive, dans le tronc du platane, un rayon de miel délicieux. —Yusuf leva les mains vers le ciel dans un transport reconnaissant, puis il but et mangea jusqu'à ce qu'il fut rassasié et désaltéré —Au moment où il remettait avec soin le reste du bienfaisant rayon dans l'abri protecteur du platane, il aperçoit une petite mouche, qui, toute engluée, se débattait au fond d'une alvéole à moitié vide.

Le premier mouvement de Yusuf fut de passer outre. Au second il se ravisa :

—Quoi ! dit-il, je viens d'être sauvé de la mort par un miracle de la bonté d'Allah, et je ne ferais rien pour ce pauvre être, sa créature aussi, en danger de périr, comme moi.

Du bout de son poignard effilé, il arracha l'insecte à sa prison, et le déposa délicatement sur une feuille de platane, puis, trempant son doigt dans la source, avec une patience et des précautions infinies, il se mit à mouiller les petites ailes engluées, jusqu'à ce qu'il eût rendu la transparence à leur gaze légère.

L'insecte était sauvé, il bourdonna un instant autour de son bienfaiteur, puis s'envola heureux et libre.

—Quel métier je viens de faire ! dit Yusuf souriant.

Pendant ce temps, le soleil s'abaissait vers l'horizon. Yusuf, rafraichi et rassasié, s'enfonça le plus commodément qu'il put dans une anfractuosité du roc, et s'endormit, confiant en la protection d'Allah.

Le lendemain, au réveil, la première chose que ses yeux aperçurent fut la longue file des chameaux, s'avançant, reliés par la corde unique et précédés du petit âne conducteur de la caravane.

Ils s'en venaient insouciants, tirant leur grande langue à l'air du matin, comme pour faire provision de fraicheur, enfonçant profondément leurs durs sabots dans le sable de la plaine, et promenant autour d'eux ce regard lent et mélancolique qui leur est propre.

Mais le chef de la caravane, un esclave fidèle, en quête de son maître, l'avait bien vite découvert, et les peines de Yusuf avaient pris fin.

Il revit sa maison blanche, son verger, ses fontaines jaillissantes, et si, dans le repos de son opulente demeure, il pensa parfois aux périls qu'il avait courus, jamais il ne pensa à la petite mouche.

Réponse du Problème No 14

$1+2+3+4+5+6+7+(8\times 9)=100$.

Yusuf parvint à une extrême vieillesse, mais enfin l'heure sonna de partir pour le voyage d'où l'on ne revient plus. Yusuf dit adieu aux immenses richesses qu'il avait amassées pendant le cours de sa longue vie, et se présenta devant le Juge souverain.

La balance redoutable fut apportée. D'un côté les bonnes œuvres, de l'autre les œuvres du mal.—O terreur ! celles-ci l'emportent ; le plateau s'abaisse, imperceptiblement, il est vrai, mais rien n'échappe à l'œil d'Allah.

Yusuf se croyait déjà perdu, repoussé à tout jamais, du paradis de Mahomet, lorsque le plateau des bonnes œuvres se mit à osciller légèrement, puis à l'emporter à son tour.

Qu'avait-il fallu pour cela ?

Bien peu de chose en vérité !

Rien que le poids de la petite mouche, jadis délivrée au désert, et qui, sachant le péril de son sauveur, était venue se poser sur le bord du plateau, pour le sauver à son tour.

Yusuf entra tout droit au paradis.

Rien n'est perdu pour l'œil d'Allah.

(MARIE MARÉCHAL.)

C'EST UN VENDREDI.—C'est un vendredi, le 3 Août 1492, que Christophe Colomb a fait voile du port de Polos pour le Nouveau-Monde. C'est un vendredi, le 12 Octobre 1492, qu'il aperçut la terre après soixante-cinq jours de navigation. C'est un vendredi, le 1er Janvier 1493, qu'il repartit pour l'Espagne afin d'annoncer aux rois catholiques sa glorieuse découverte. Il débarqua en Andalousie, un vendredi, le 15 Mars 1493. Le vendredi, 13 Juin 1494, il découvrit le continent américain.

Le vendredi, 5 Mars 1497, Henri VII, roi d'Angleterre, donna à Jean Cabot la mission qui amena la découverte de l'Amérique du Nord. C'est un vendredi, 7 Septembre 1565, que Mélendez fondait Sainte-Augustine, la ville la plus ancienne des États-Unis. C'est un vendredi, le 10 Novembre 1620, que le *Mayflower* débarquait les émigrés dans le port de Princetown. C'est un vendredi, le 22 Décembre 1625, que les derniers émigrés arrivaient à Plymouth-Rock.

C'est un vendredi, le 22 Février 1732, que naquit George Washington. C'est un vendredi, le 16 Juin, que fut pris Bunker-Hill. C'est un vendredi, le 7 Octobre 1777, qu'eut lieu la reddition de Sarratoga ; cet événement contribua beaucoup à procurer aux États-Unis l'appui de la France. La trahison d'Arnold fut découverte un vendredi, le 22 Septembre 1780. Yorkstown se rendait un vendredi d'Octobre 1781. Enfin, le

---

Réponse du Problème No. 15.

C'est le chiffre 9. Exemple :

$9 \times 2 = 18$ et $1 + 8 = 9$; $9 \times 3 = 27$ et $2 + 7 = 9$

$9 \times 4 = 36$ et $3 + 6 = 9$; $9 \times 5 = 45$ et $4 + 5 = 9$

$9 \times 8 = 72$ et $7 + 2 = 9$; $24 \times 9 = 216$ et $2 + 1 + 6 = 9$ etc.

vendredi, 7 Juin 1776, Richard-Henri Lee lisait au congrès la déclaration d'indépendance des États-Unis.

UNE SPÉCULATION À L'AMÉRICAINE.—Un industriel, opérant sur les affaires minières, vient de mener à bonne fin une des plus fortes opérations de sa spécialité que l'on ait encore vu éclore sous le ciel américain, si fécond en naufrages de ce genre.

L'année dernière, il avait annoncé aux crédules béotiens de la petite ville de Bennington, dans le Vermont, la merveilleuse découverte d'une mine d'or et d'argent dans une ferme du canton de Renslaer, État de New-York.

Il appuya l'étonnante nouvelle d'une visite sur les lieux en compagnie de savants, de chimistes et de capitalistes, qui firent sur place l'analyse de divers spécimens recueillis sur les lieux. Les résultats furent superbes. Une compagnie fut formée incontinent, un trésorier nommé et 350,000 dollars d'actions distribuées contre argent sonnant, bien entendu. De plus, 35,000 dollars furent immédiatement mis à la disposition de la direction pour compléter les études préalablement à l'ouverture des mines. Depuis, le brillant directeur a disparu, sans avoir la délicatesse de laisser son adresse.

La recette pour fabriquer une mine d'or est connue, et c'est encore celle qui a été employée dans ce cas. Il suffit de faire venir sur la place un ou deux tombereaux de quartz aurifère et de les verser dans l'endroit propice. On bouche le trou ou les trous, on laisse repousser l'herbe et l'on pioche devant témoins, le tour est fait. À dix pas de là, il n'y a pas plus d'or que sur la main, mais la compagnie est formée et les capitaux empochés.

La même chose s'est faite maintes fois pour le pétrole. Quelques barils d'huile versés dans une tranchée, et voilà une fortune faite. On compte par milliers, les gogos qui se laissent prendre à ces amorces, et le nombre n'en diminue pas. Il y a toujours des dupes pour faire le jeu des fripons.

LA SOIF EN ÉTÉ.—Dans les ateliers, on a cherché à préconiser un grand nombre de boissons, qui tout en ne nuisant pas à la santé des ouvriers, ne coûtent pas non plus excessivement chères : presque toutes ces boissons ont été bientôt abandonnées, parcequ'elles étaient pour la plupart trop débilitantes. On en cite une, en grande faveur en Russie, et qui n'a pas les inconvénients qu'avaient les autres.

Voici la recette dans toute sa simplicité.

Faire bouillir une poignée d'avoine dans une pinte d'eau. La décoction faite, passez le liquide et servez froid, avec du sucre et quelques gouttes de rhum. C'est un désaltérant précieux et un cordial véritable, possédant un goût exquis.

⁂ Il n'y a pas de beauté sans bonté.

Accident de chemin de fer.—Une assez plaisante histoire de voyageur mécontent, racontée par Curtius dans *Paris-Journal*: Le lendemain d'une grande catastrophe de chemin de fer, un . eillard, échappé par miracle au broiement des wagons, se présente sur le lieu du sinistre. " Que voulez-vous ? lui demande un employé occupé à ramasser les débris et à débarrasser la voie.—Monsieur, je suis une des victimes. L'employé lève la tête, et voyant cet homme sans blessure aucune :—Qu'avez-vous donc perdu, mon pauvre vieux ? Est-ce votre femme ? votre enfant ? un des vôtres ?... Non monsieur, j'ai perdu mon parapluie. L'employé cherche autour de lui, soulève des tas de voitures brisées, et enfin, je ne sais par quel hasard, retrouve le parapluie.—Le voilà ! dit-il au paysan. Puis, lui tapant sur l'épaule :—Ah ! bien, vous êtes heureux, vous, de vous en être tiré comme ça !—Vous appelez cela heureux, vous ? fait l'homme, regardez-donc : on m'a cassé deux baleines.

*** Aux beaux jours de sa gloire, alors qu'il persécutait au nom du gouvernement qui le persécute aujourd'hui, M. d'Arnim se présenta un jour au Vatican, conduit par un seul cheval.

Les gardes du Pape l'arrêtent en lui faisant observer que c'est contre l'étiquette. L'ambassadeur de Prusse insiste. On refuse net de le laisser passer.

Furieux, M. d'Arnim fait entendre des menaces. Il y a toujours des gens prêts à s'épouvanter et qui s'imaginent bêtement conserver la paix en cédant tout. Quelques ambassadeurs se présentèrent au cardinal Antonelli, en le priant de faire céder l'étiquette devant cet original : ceci ne tirerait point à conséquence et l'on éviterait ainsi des complications diplomatiques très-sérieuses.

Antonelli laissa tout dire et répondit qu'il était bien fâché de la chose, mais qu'il n'y pouvait rien : le cérémonial est réglé, il faut le suivre. Cependant, fatigué des observations de ces prudents du siècle, il se rend auprès du Pape.

Pie IX écoute son ministre, puis trace sur un bout de papier les lignes que voici :

" Désormais, l'ambassadeur de Prusse pourra se rendre au Vatican traîné par une bête quelconque."

Bons mots de Pie IX.—Avez-vous vu la grosse femme ? disait dernièrement le Souverain-Pontife au Cardinal Chigi.

—Non, Saint-Père, je n'ai vu personne et ne sais de qui Votre Sainteté veut parler.

—Oh ! mais d'une grosse bonne dame, mais grosse, grosse. Je l'attendais en haut des escaliers, et enfin elle est arrivée, si essoufflée qu'elle ne pouvait parler. Je la regardais dans l'admiration, quand elle me dit :

—Très-Saint-Père, c'est la foi qui m'amène.

—Oh ! oui, ma bonne dame, la foi transporte les montagnes.

DURÉE DE LA VIE HUMAINE.

Hufeland, dans son ouvrage intitulé : *L'art de prolonger la vie de l'homme*, arrive à la conclusion que l'homme naît avec une organisation qui lui permet de vivre deux siècles. D'après lui, cette conclusion est logique, partant du principe qu'un animal vit huit fois autant de temps qu'il en a employé pour son complet développement, et admettant que l'homme parvient à sa perfection physique à l'âge de vingt-cinq ans.

Ces considérations sont confirmées par de nombreux exemples d'individus qui ont vu leur existence se prolonger jusqu'à cent cinquante ans et même au-delà.

En 1570, Henri Jekins mourut à l'âge de cent soixante-neuf ans, dans le comté d'York en Angleterre. Il s'était trouvé à l'âge de douze ans à la bataille de Hoddenfield ; il avait prêté serment deux fois devant les tribunaux, à cent quarante ans d'intervalle.

En 1640, Jean Boivin, Polonais, mourut à l'âge de cent soixante-quinze ans, laissant des enfants plus que centenaires.

Joseph Sarrington mourut en 1795, dans un petit bourg de Berghel (Norwége), à l'âge de cent cinquante ans ; son fils aîné était âgé de cent cinq ans et son dernier de quarante-neuf ans seulement.

Deux Hongrois, Charles Czartin et Pierre Rogwin, moururent, le premier à cent soixante-douze et le dernier à cent quatre-vingt-cinq ans. La femme de Czartin mourut à cent soixante quatre ans.

Enfin, un nègre africain vécut deux cent-dix ans !

*** Dans la campagne dernière, un zouave du 3e régiment avait été fait prisonnier par les Prussiens ; on l'introduisit dans Berlin, et comme il avait beaucoup gelé ce jour-là, il rencontre une glissade et tomba en plein sur l'endroit où le dos perd son nom.

Un officier prussien lui dit en riant :

—Ah ! dame ! mon cher, le pavé de Berlin est fier ; il ne supporte pas facilement l'étranger.

—Tout fier qu'il est, réplique notre zouave, ça ne l'empêche pas d'avoir baisé le fond de mon pantalon.

*** Dans une conversation sur la grande plaie sociale, la soif de l'or, on demandait à l'un de nos plus illustres prélats ce qu'il pensait des mariages de nos jours. Hélas ! dit-il, le mariage aujourd'hui n'est plus un sacrement, c'est la fusion de deux porte-monnaie.

LE MULET RÉVÉLATEUR.

La fidélité du chien est devenue proverbiale et c'est à juste titre que l'homme regarde ce généreux animal comme son meilleur compagnon. Eh bien ! un simple mulet d'Amérique s'est conduit der-

---

Prenez garde à bien ménager le temps, c'est la seule chose dont vous êtes propriétaire : considérez que le passé n'est plus à vous, que le présent n'est rien et que l'avenir est incertain. (*Marguerite de Brillac*, par Melle de Rosendall, in-12 ....75 cts.)

nièrement tout aussi noblement que le chien le plus dévoué l'eut fait à sa place. Sa belle action offre un curieux contraste avec l'entêtement que montre cet animal quand il est maltraité et battu par des maîtres souvent plus bêtes que lui. Voici le fait :

Un jeune homme qui conduisait une malle-poste sur une grande route, est assassiné pendant la nuit. On fait des recherches minutieuses, mais inutilement : le jeune homme, la malle et l'assassin, tout a disparu sans qu'on puisse en retrouver la moindre trace. Mais au bout de huit jours, quelqu'un rapporte qu'il a vu boire à un étang un mulet sans maître, qui s'est enfui à son approche. On se rend à l'endroit indiqué, et l'on observe. On ne tarde pas à voir arriver au bord de l'étang, haletant et tout effaré, un mulet triste et maigre qui, après avoir bu avidement quelques gorgées d'une eau fangeuse et verdâtre, reprend aussitôt en courant le chemin par lequel on l'a vu venir. On suit ses traces, et, dans un lieu isolé, au fond d'une gorge étroite, on trouve le fidèle animal couché auprès du corps de son maître, que les loups avaient presque entièrement dévoré.

Ce qu'on peut appeler un fameux quiproquo.—Le grand Frédéric aimait, on le sait, et recherchait pour son armée les hommes de haute, très-haute taille ; il ne tint pas à lui de créer en Prusse une race de Titans. Il y mettait tous ses soins et voici, par un exemple, comment Sa Majesté s'y prenait pour travailler à l'amelioration de notre espèce.

Un jour qu'il se promenait à cheval, aux environs de Postdam, il aperçut, travaillant à la terre, une femme jeune et superbe à sa guise, une paysanne de sept pieds. Quelle aubaine !

Il s'approche, entre en propos :

—Quel âge as-tu ?

—Dix-neuf ans.

—Es-tu mariée ?

—Non.

Tout pour le mieux ! L'auguste *éleveur*, tirant son calepin, s'empresse d'écrire ces lignes, qui passent pour historiques :

"A l'instant même vous ferez marier la porteuse de ce billet avec le plus grand de mes grenadiers. Je veux que la cérémonie se fasse sur-le-champ, en votre présence. Vous me répondrez de l'exécution de cet ordre et le moindre retard vous attirerait ma disgrâce."

—Va, dit-il à la vierge timide, va trouver le colonel de la garde du roi ; remets-lui ceci qui est fort important, et tu seras contente du résultat de cette commission.

Énigme No. 6

Dans le monde je fais du bruit,
Mon corps est porté par ma mère,
Cependant je porte mon père,
Quoiqu'il soit grand, et moi petit.
(Pour la réponse voir *l'Almanach Agricole.*)

Tandis qu'il se félicite de sa rencontre, de son idée heureuse et que déjà il rêve pour l'avenir une famille à son gré, l'innocente de qui la pudeur rustique s'alarme apparemment à la pensée d'un colonel et d'une caserne, avise sa voisine, une veuve, non-seulement d'âge respectable, mais déjà décrépite et la prie d'accomplir le message.

Enchantée d'avoir quelque utile emploi de son temps et de sa peine, la bonne vieille part en diligence, aborde M. le Colonel et lui présente l'autographe royal. Si le militaire fut étonné, on le conçoit de reste. Il relit le billet, regarde la courrière, hésite longuement; enfin, songeant que le souverain doit avoir ses raisons, peut-être le dessein d'infliger au plus bel homme de son régiment une punition terrible, mémorable, il mande le condamné et lui signifie la volonté du maître. Le pauvre troupier se récrie, se lamente en vain! L'injonction est précise, il faut obéir.

L'aumônier arrive avec les témoins, et, séance tenante, le mariage est conclu, béni, célébré, le soldat enrageant de bon cœur, la vieille louant Dieu et le roi.

Le soir même, Frédéric, au retour de sa petite promenade, apprend avec satisfaction que tout s'est accompli selon son désir. Il veut voir, on lui amène les deux époux.

Il pouvait rire; il s'emporta, gourmanda le colonel avec violence et déjà le menaçait, quand celui-ci, s'expliquant et montrant le billet, parvint à se justifier. La vieille, avec plus de peine, finit par y réussir également; mais, s'il daigna ne point sévir, le héros n'eut garde de se dérider, le mal étant sans remède pour son haras de géants, aussi pour le grenadier, lequel garda son Atropos et, dit-on, sous forme de dot, reçut une modeste indemnité.

*** On voit tous les jours des charlatans faire fortune, et tous les jours on s'en étonne; rien pourtant de plus facile à concevoir.

Un habile médecin, dont on peut trouver le nom dans la liste des académiciens, avait eu pendant quelque temps, à son service, un domestique très-intelligent qui l'avait quitté tout à coup sans motif apparent.

Traversant un jour une place publique, dans une ville de province où il avait été appelé en consultation, notre docteur s'arrête pour écouter un empyrique des plus disserts, autour duquel la foule se pressait. Quel est son étonnement de reconnaître dans cet orateur son ci-devant domestique!

Rentré chez lui, le docteur rêvait à cette aventure singulière quand le docteur en plein vent se présente.

—Comment, Firmin, te voilà médecin?

—Tout comme un autre, monsieur, et médecin en vogue encore

Charade No. 7

Fille veut le premier: femme craint le second,
Le tout rend-il heureux, en tremblant on répond.
(Pour la réponse voir *l'Almanach Agricole.*)

Et Firmin de conter comme quoi fantaisie lui a pris d'imiter son maître ; comme quoi, à l'aide de quelques formules qu'il avait retenues, il en imposait aux gens ; comme quoi, enfin, il avait amassé, tout en s'amusant et en moins de dix ans, une fortune égale à celle que monsieur avait très-péniblement gagnée en trente.

—Cela ne peut se concevoir, s'écrie le médecin, car, enfin, tu n'es qu'un misérable charlatan.

—D'accord, docteur, et c'est par cela même que je réussis. Je vais vous le faire comprendre, si vous voulez me prêter un moment d'attention.

Ce disant, il entraine son ancien maître à la fenêtre qui donnait sur la promenade publique.

—Sur deux cents personnes environ qui se trouvent là, combien croyez-vous, docteur, qu'il y ait de gens d'esprit ?

—Mais...... je ne sais...... cinq ou six, peut-être.

—Eh bien, docteur, je vous en donne dix, répond le charlatan, ce sont vos pratiques. Comptez maintenant, le reste est à moi.

*** G*** qui vient de se marier, est un homme sans usage. Il a épousé une demoiselle fort laide, mais très-spirituelle.

Le jour des noces, G*** crut lui dire une chose agréable en l'assurant que " toute laide qu'elle était " il l'aimerait autant qu'une jolie femme.

—Et moi, riposte la dame, tout bête que vous êtes, je vous aimerai autant que si vous aviez beaucoup d'esprit.

HISTOIRE DE MILLE FRANCS LES BIENVENUS.

" Mademoiselle Perrin s'apprêtait à quitter ce monde pour mieux aller patronner son œuvre au ciel. Il fallait que l'épreuve, compagne inséparable de tous les dévouements, la suivit jusqu'à son agonie. Or, un soir que je ne puis oublier, on me manda à l'hospice, c'était d'urgence, un conseil à tenir entre la sainte fondatrice, son frère, le docteur et moi. La caisse était vide, un temps d'arrêt dans les recettes ne contribuait pas à la remplir, et cependant il fallait épurer un compte assez lourd et le solder promptement chez le boulanger.

" Quarante-sept infirmes, à qui rien jusque-là n'avait manqué, soupaient à l'instant sans l'idée de la détresse. Que faire et qu'espérer ? *Unde veniet auxilium ?* disaient le docteur et l'aumônier, à qui mieux mieux embarrassés du problème à résoudre.

Charade No. 8

Six faces et six numéros,
Des joueurs font dans l'un le tourment ou la joie.
Sous le second que de héros
Mal couchés, mal nourris, Mars à la gloire envoie !
Le tout, sans le prévoir, de lui-même agit-il ?
Combien sont devenus victimes du péril !
(Pour la réponse voir *l'Almanach Agricole*)

" Il faut, dit la malade, avec son calme habituel, imiter Sainte " Thérèse qui, en pareil cas, frappait au tabernacle de sa chapelle " et disait naïvement :

" Mon Dieu êtes-vous là ? Tenez, Monsieur l'aumônier, dites-nous " cette litanie de la Providence, nous vous répondrons. J'ai " confiance, on nous écoutera ! "

" On frappe à l'instant où nous terminions la prière. La portière infirme annonce la visite d'une vieille boiteuse qui veut absolument parler à la *supérieuse.*

" Elle veut être admise ? Mais c'est impossible, disent ensemble " et le docteur et l'aumônier : " puis à la portière :

" Brave fille, dites que Mademoiselle est malade et ne reçoit pas.

"—Pardon, mes conseillers, réplique en souriant gracieusement " la malade ; vous êtes deux et je suis seule !... vous vous croyez " en majorité ; mais je suis présidente, voyez plutôt mon fauteuil " où je me drape avec importance (c'était son lit) ; comme telle, " j'ai deux voix pour moi, plus celle de la vieille, j'opine pour qu'on " l'écoute avant tout ; Mariette, faites-la monter et éclairez bien.

" Clopin, clopant, l'une aidant l'autre, la jeune portière soutenant la vieille infirme, la présente au Conseil, qui s'attend à la demande d'une admission, et d'urgence encore. Mais la vieille, avec assurance, se croit installée chez elle et prend son temps pour parler. Il faut avant, qu'elle tousse, crache, se mouche, ait offert la prise, se la soit donnée bonne et large... Elle commence enfin !... mais en se hâtant lentement vers le but et coupant ses phrases par des pauses qui ont tout l'air d'affirmer sa consciencieuse importance !...

" Voici le dialogue, il est à peu près textuel :

" La Vieille.—C'est bien une maison de pauvres, ici ?

" L'Aumônier.—Oh ! oui, la bonne mère et très-pauvre...

" La Vieille.—Mère. ., mère, je ne l'ai jamais été... laissez-moi " donc parler.

" Le Docteur.—Oui, mais dites vite, ma sœur est malade et je suis " pressé...

" La Vieille.—Pressé, pressé... eh bien ! partez, je n'ai besoin de " parler qu'à la *supérieuse.* C'est bien vous, madame.

" Voici : je suis un peu rentière. J'ai pas de parents. Je suis *cui-* " *senière* retraitée, mes *inconomies* sont *en voyage,* exceptés cinq " cents francs que j'ai placés pour qu'on dise des messes à ma mort " et mille francs en or que voilà dans ce petit sac. Je voulais le " donner à l'*hôpitau* de la ville. J'ai réfléchi, il est riche l'*hôpitau,* " riche, riche ! Il a des maisons en veux-tu en voilà... Eh ben ! je " me suis dit : Il faut porter là où il n'y a guère. On m'a dit que " c'était ici.

Énigme No. 9

Je viens sans qu'on y pense,
Je meurs en ma naissance ;
Et celui qui me suit,
Ne vient jamais sans bruit.
(Pour la réponse voir *l'Almanach Agricole*)

« L'Aumônier.—Mais c'est le bon Dieu qui vous amène à nous
« La caisse est vide et nous attendions du ciel...
« La Vieille.—Eh ben ! ça y est, c'est à la *supérieuse* qu'il faut
« donner, hein ?
« Mademoiselle Perrin.—Mais votre nom ? Il faut un reçu...
« Monsieur l'Aumônier, écrivez-le donc, je le signerai."
« La vieille se lève, se retire et s'écrie : « Allons donc ! mon nom !
« des écrits !... Mais c'est à ce tas de béquillards que je donne ça.
« Le bon Dieu sait mon nom, suffit. C'est lui qui passera les écrits.
« c'est lui *qu'est* un bon notaire ! Bonsoir madame, guérissez-vous.
« (Au docteur et à l'aumônier) Votre servante, messieurs. (À la por-
« tière) Allons, petite, fais-moi lumière. *Tes* jeune et *infierme*, tu ne
« vaux pas plus que moi. Ça ne fait rien. Tu prieras pour moi et tu
« diras *aux autres en bas* de prier aussi. (Se retirant) Ouf ! ça me
« chargeait, je suis plus légère, mais je suis bien contente.
« Elle ne l'était pas seule.
« Le docteur pleurait tout bas. J'admirais tout haut ; et la fonda-
« trice priait avec calme et souffrait en l'offrant mieux au ciel !"

UN PEU DE TOUT.

Observation Curieuse :—Le nombre moyen de cheveux sur une tête ordinaire est de cent quarante mille.

Le nombre d'abeilles dans un bon essaim est de trente mille.

Si vous en doutez, vérifiez !

Curieuse particularité :—On a remarqué que, en anglais, le mot nouvelles, *news*, est composé de quatre lettres initiales qui désignent les points cardinaux d'où les nouvelles peuvent venir : N. north (Nord) ; E. East (Est) ; W. West (Ouest) ; S. South (Sud).

Statistique amusante.—La Statistique permet de calculer qu'une personne fait en moyenne trois heures de conversation par jour, au taux de deux cents mots par minute, ou vingt-neuf pages in-8 par heure : ce qui fait que chaque personne parle la valeur de six cents pages environ par semaine, soit cinquante-deux forts volumes par an ! ! !

*** Avec une livre de fer, qui coûte quelques cents, on fabrique des milliers de ressorts de montre, dont la valeur est mille fois centuple de celle du fer. Employez avec fruit la livre que vous avez reçue du ciel.

L'Esprit chrétien.—À notre époque, les âmes sont superficielles ; elles vivent de sentiment, d'activité, et il est certain que le christianisme n'a pas pénétré profondément les âmes ; ce n'est souvent qu'une juxta-position entre les âmes et le christianisme ; cependant le christianisme devrait être la sève des âmes. [*Essai sur le Droit naturel de Taparelli d'Azeglio*, 2 vol. in-4o...$3.75]

Physiognomonie de l'oreille. — Les petites oreilles bien conformées annoncent de l'esprit et de la vivacité, le lobule bien dégagé fait pressentir un bon caractère. Une oreille large et unie annonce un esprit faible. Une oreille plate, allongée, dénote l'amour-propre et la sottise. Une oreille courte épaisse et mal tournée est d'un mauvais augure. L'oreille rouge, épaisse et chaude, trahit un tempérament avide de plaisir. Les larges oreilles rapprochées des os du crâne, dont le lobule s'avance en pointe, sont chez les jeunes sujets, le signe certain d'un embonpoint, d'une corpulence prochaine.

Les difficultés de la langue française.—Curieuse boutade empruntée à un journal.

Les étrangers se buteront sans cesse aux difficultés de notre orthographe et de notre prononciation disait à M. Monselet, l'autre jour, le savant professeur M. Clouzet, de Bordeaux.

Il ajoutait :

Personne ne pousse l'illogisme aussi loin que nous; c'est presque de la démence.

Et il me déroula cette suite d'exemples :

Nous *portions* nos *portions*. Les *portions*, les *portions*-nous? Les poules du *couvent couvent*. Mes *fils* ont cassé mes *fils*. Il *est* de l'*est*. Je *vis* ces *vis*. Cet homme est *fier*, peut-on s'y *fier*? Nous *éditions* de belles *éditions*. Nous *relations* des *relations* intéressantes. Nous *acceptions* ces diverses *acceptions* de mots. Nous *inspections* les *inspections* elles-mêmes. Je suis *content* qu'ils *content* cette histoire. Il *convient* qu'ils *convient* leurs amis. Ils ont un caractère *violent*, ils *violent* leurs promesses. Ces dames se *parent* de fleurs pour leur *parent*. Ils *expédient* leurs lettres, c'est un bon *expédient*. Nos *intentions* sont que nous *intentions* ces procès. Ils *négligent* leurs devoirs, je suis moins *négligent*. Nous *objections* beaucoup de choses contre vos *objections*. Ils *résident* à Paris chez le *résident* d'une cour étrangère. Ces cuisiniers *excellent* à faire ce mets *excellent*. Les poissons *affluent* à un *affluent* de la rivière. Etc., Etc.

Il y a de quoi, en effet, perdre la tête.

La cuisine chinoise.—L'habileté des Chinois en fait de tours de passe-passe s'exerce jusque dans leur cuisine. À un banquet chinois, donné récemment à des Américains à San Francisco, quelques-uns de ces plats curieux ont été offerts : chaque convive reçut, au dessert, une orange qui paraissait être dans ses conditions primitives; mais quand elle fut ouverte, elle contenait cinq espèces de gelées. Nulle trace de coupure n'était visible dans l'écorce et on se demande comment la pulpe de l'orange avait pu en être extraite. Des œufs recouverts de dessins et de couleurs brillantes se trouvèrent remplis de noisettes, de viandes, de chatteries, introduites de la même incompréhensible manière.

L'Église.—Tout catholique est un fils qui doit défendre sa mère.
[*Rome pendant le Concile*, par Louis Veuillot, 2 vol. in 8. . .$3.00]

À CHACUN SON PAPIER.—Comment choisir son papier à lettre ? Il faut quand on veut écrire :

Au pape, du papier jésu,
Au roi de Saxe, du papier porcelaine,
Aux voyageurs, du papier parchemin,
Aux canotiers, du papier à la rame,
Aux rois, du papier couronne,
Aux pigeons, du papier colombier,
Aux jeunes filles, du papier mousseline,
Aux amazones, du papier cavalier,
Aux géomètres, du papier carré,
Aux soldats, du papier aux armes,
Aux patineurs, du papier glacé,
Aux buveurs, du papier gris,
Aux grands, du papier ministre,
Aux créanciers, du papier timbré,
Aux jardiniers, du papier vergé,
Aux cuisiniers, du papier pelure d'oignon,
Aux aveugles, du papier brouillard,
Aux gens d'ordre, le papier réglé,
Aux conquérants, le papier grand aigle,
Aux asthmatiques, le papier goudron,
Aux financiers, le papier écu,
Aux vignerons, le papier raisin,
Aux élégants, le papier de soie,
Aux cuisinières, le papier torchon,
Aux ivrognes, le papier buvard.

Pour ces diverses sortes de papier, adressez-vous à la librairie de J. B. Rolland & Fils à Montréal.

*** Un avare vient de recueillir son dernier héritage :—Ah ! il me faudra faire des économies, maintenant, dit-il d'un ton larmoyant, car je n'ai plus rien à attendre de personne !

PONCTUATION AMUSANTE.—Monsieur, dit un jour Mlle. de la Virgule à M. du Trêma, avant de me décider à vous épouser, j'ai voulu prendre des renseignements sur votre conduite : j'ai appris alors que vous étiez en indélicatesse avec Melle. Cédille. Mes parents en sont indignés autant que moi. Veuillez donc, monsieur, renoncer au trait d'union et à toute parenthèse.

Énigme No. 10

Je passe pour monarque au milieu de ma cour
Toujours un menu peuple autour de moi criaille :
Mes sujets sont de plume et mon trône est de paille,
Et je suis toutefois le prophète du jour
(Pour la réponse voir *l'Almanach Agricole*.)

M. du Tréma, piqué au vif par ces paroles prononcées avec un accent aigu, lui dit d'un accent grave :

—Mademoiselle, je...—Assez ! Monsieur...Point d'exclamation... car je ne subirai point d'interrogation !...

Le pauvre Tréma, sous le coup d'une telle apostrophe, courba la tête en manière d'accent circonflexe, et tout honteux, sortit en serrant les deux poings.

PROGRÈS DE L'ÉGLISE CATHOLIQUE EN AMÉRIQUE DURANT LE DERNIER SIÈCLE.—Il y a cent ans, le nombre des catholiques dans les 13 colonies n'était que de 25,000, ou seulement 1 sur 100 sur la population totale. À cette époque il y avait environ 6 églises catholiques dans le pays.

En 1875, il y avait 6,920 chapelles, églises et missions, et 6 millions de catholiques. En 1775, il n'y avait pas d'évêques, et les fidèles étaient sous la direction du vicaire apostolique de Londres, l'évêque Challoner. En 1875, il y avait 1 cardinal archevêque et 51 évêques et vicaires apostoliques.

En 1801 fut fondé le premier collége catholique américain, celui de Sainte-Marie ; aujourd'hui il y a 18 séminaires de théologie, avec 1,375 étudiants ; 18 colléges, 511 académies et 1,445 écoles de paroisse.

Il n'existait pas d'asile ni d'hôpital en 1776, et maintenant il y a 215 asiles et 87 hôpitaux.

*** Mademoiselle Joséphine se présente, en qualité de cuisinière, chez Madame X....

—Vous faites bien la cuisine ?

—Oui, madame.

—Combien de temps êtes-vous restée dans la maison d'où vous sortez ?

—Dix-huit mois.

—Vous avez un certificat?

—Oui, madame.

—Voyons.

—Je vous le ferai voir....dès que vous m'en aurez montré un attestant que vous avez gardé une domestique pendant dix-huit mois.

J'Y SUIS, J'Y RESTE.—À la gare du chemin de fer de Marseille, raconte le CITOYEN, un prêtre de nos amis se dirige vers un wagon et se dispose à y monter.

Ce wagon était occupé par une jeune dame, deux individus, et un vieux monsieur sommeillant dans un coin, au fond.

NOTRE AME.—Les ornements de l'âme sont les pensées bonnes et chastes, les affections vertueuses, les paroles édifiantes, les œuvres méritoires. [*Souvenirs d'un Prisonnier d'État*, par Andryane [2 vol. in-12...$2.00]

Offusquée par la robe noire, la jeune dame se penche vivement à la portière :

—Non, monsieur l'abbé, pas ici, n'entrez pas. Nous avons un monsieur qui a la petite vérole.

Loin de se déconcerter le prêtre riposta :

—Ça se rencontre bien, madame, je viens précisément d'administrer un varioleux moribond, et j'avais quelques scrupules de monter dans le wagon, mais puisque j'y dois être en pays de connaissance, tout est pour le mieux.

Et il ouvre la portière.

Mais la dame se reculant avec effroi poussa des cris aigus.

—Mais c'est faux, monsieur, personne, ici, n'a la petite vérole.

—Ma foi, madame, j'en suis bien fâché, je suis dans le wagon, j'y reste.

La dame protestait énergiquement, elle eut probablement cherché un autre compartiment, mais le sifflet du départ se fit entendre et force lui fut de se blottir dans un coin, fort agacée, à ce qu'il paraissait, du compagnon de voyage qu'elle était obligée de subir.

QUESTIONS SCIENTIFIQUES.

Pourquoi, par un temps de gelée, un rasoir, à moins d'être chauffé, ne coupe-t-il pas sans irriter la peau ?

Le fil du rasoir, examiné au microscope, représente une scie très-fine, dont les dents sont parallèles et très-rapprochées. Quand il gèle, le froid contracte l'acier et les intervalles entre les dents de la scie sont plus accusés. Le rasoir paraît rude à la peau et l'irrite. Chauffé, généralement, par l'immersion de l'instrument dans l'eau bouillante, le métal se dilate, les dents se rapprochent et le fil devient plus uni.

Est-il de bon ton d'écraser la coquille de l'œuf à la coque que l'on vient de manger, et, si oui, pourquoi ?

Oui. Il est de tradition qu'après avoir mangé des œufs à la coque, on doit écraser la coquille dans son assiette. Pour expliquer cette prescription du cérémonial, on prétend que cette précaution a pour but d'empêcher que les coquilles ne roulent à terre lorsque les domestiques enlèvent les assiettes.

Je donne cette explication pour ce qu'elle vaut, et, à mon avis, elle ne vaut pas grand'chose.

Cet usage d'ailleurs date de très loin. Il nous vient des Romains, qui écrasaient la coquille de l'œuf " parce qu'il se trouve des gens qui savent s'en servir pour faire des maléfices."

C'est Pline qui le dit. Nous ne sommes pas forcés de le croire.

⁂ Il ne reste de l'homme que la mémoire du bien ou du mal qu'il a fait.

On peut tout sacrifier à l'amitié, excepté l'honnête et le juste.
(*Le droit du seigneur au moyen-âge*, par Ls. Veuillot, in-12, 50 c.)

LE SALUT CHEZ DIFFÉRENTS PEUPLES.—Les insulaires voisins des îles Philippines prennent le pied ou la main de celui qu'ils veulent honorer et s'en frottent le visage.

Les Otahitiens cognent leur nez l'un contre l'autre.

Au Caire, on se demande: Comment suez-vous? parce qu'on regarde une peau sèche comme un indice d'une fièvre mortelle.

Les Lapons appuient fortement leur nez sur celui de la personne qu'ils saluent.

A la Nouvelle-Guinée, on place des feuilles sur la tête de ceux à qui l'on fait politesse.

Dans les détroits du Sund, on élève le pied gauche de la personne saluée, on le porte doucement sur la jambe droite et de là sur la figure.

Deux rois noirs de la côte d'Afrique s'accostent en se serrant trois fois le doigt du milieu.

Les habitants de Carmêne, en témoignage d'un attachement particulier, s'ouvrent une veine et offrent à leurs amis le sang qui en sort, en guise de breuvage.

LE REVENANT.—Un paysan se présenta tout ému au curé de sa paroisse, lui contant qu'il avait vu un revenant, et que, depuis lors, il en était encore tout épouvanté.

" Quand avez-vous vu ce revenant? lui demanda le curé.

—La nuit dernière, vers minuit, en entrant chez moi.

—Et où donc?

—Le long de la muraille de l'église, au clair de la lune.

—Bon! et quelle forme avait le spectre?

—Ah! monsieur le curé, la forme d'un âne énorme.

—Que la paix soit avec vous, mon ami: c'est votre ombre sans aucun doute qui vous aura effrayé."

*** Une petite fille, qui criait en piétinant, est fouettée par sa mère. Sous cette main qui la corrige, l'enfant continue ses cris et la correction redouble. Pendant quelques secondes, les deux parties persistent dans cette opération, mais au moment où la mère va cesser par lassitude, sa fille s'arrête tout à coup:

—Ah! je savais bien que je te ferais taire!

—Je ne me tais pas, dit la bambine sans larmes, *je me repose*.

UNE TRADUCTION LITTÉRALE—Un professeur de collége avait donné à ses élèves une version dans laquelle se trouvait cette phrase si simple: *Cæsar venit in Galliam summâ diligentiâ* (César vint dans la Gaule en toute diligence). En lisant les compositions, on trouva la phrase ainsi traduite par un élève: *César ayant la gale vint sur l'impériale de la diligence.*

Lorsque vous voudrez faire un ami, pensez à le bien choisir, voyez s'il est homme de bien, parceque sans la vertu on ne trouve point de véritable amitié. (*Le grillon du foyer chrétien,* par Bernard Lozes, in-12.. 50 cts).

⁂ Un paysan venait à Montréal pour la première fois. Le spectacle de cette grande ville le jeta d'abord dans l'admiration ; aucune enseigne ne lui échappait ; il considérait avidement les différentes scènes qui s'offraient à ses regards, et sa curiosité le porta jusqu'à désirer savoir toutes les marchandises qui se vendaient dans chaque boutique. Il vit un homme tout seul dans un bureau de change. " Monsieur, lui demanda-t-il d'un air passablement niais, dites-moi ce que vous vendez, s'il vous plait." Le changeur crut qu'il pouvait se divertir au dépens du personnage : Je vends, lui répondit-il, des têtes d'âne.—Ma foi, lui répondit soudain le paysan, vous en faites un grand débit, car il n'en reste plus qu'une dans votre boutique." Et sur ce, le paysan s'esquiva, laissant le courtier tout étourdi d'un pareil à-propos.

Manière de deviner à quelle heure une personne se lèvera.—Supposons qu'une montre marque dix heures et qu'on se propose de trouver à quelle heure une personne désire se lever le lendemain. On dit pour cela à cette personne de compter tout bas sur les heures, à partir du point de 10 heures et en rétrogradant, jusqu'à ce qu'elle arrive à dire 22 (10 plus 12). Seulement elle ne commencera pas à compter 1, mais le nombre qu'elle a dans la pensée. Si elle pense, par exemple, se lever à sept heures, elle comptera 7 sur le point de 10 heures, puis 8 sur le point de 9 heures, 9 sur le point de 8 heures et ainsi de suite jusqu'à ce qu'elle ait compté jusqu'à 22. A ce moment son doigt sera juste sur 7 heures.

Le nombre à compter se trouve en ajoutant toujours 12 à l'heure indiquée par la montre.

Amour maternel.—Une noble Vénitienne du seizième siècle venait de perdre son fils unique et s'abandonnait à la plus cruelle douleur. Un religieux s'efforçait de consoler la pauvre mère. " Rappelez-vous, lui disait-il, l'histoire d'Abraham à qui Dieu or-" donna de plonger lui-même le poignard dans le sein de son fils et " qui obéit sans murmurer."—Ah ! mon père, répondit cette femme avec impétuosité, " Dieu n'aurait jamais commandé ce sacrifice à " une mère ! "

Le cœur des mères se révèle tout entier dans cette exclamation.

Conversation d'une petite fille de cinq ans avec sa grand'mère. Elles passent par un petit bouquet de bois.

La grand'mère.—Dis donc, mon enfant, si nous rencontrions un loup ?

L'enfant.—Oh ! que j'aurais peur !

La grand'mère.—Mais je me mettrais devant toi pour te défendre !

L'enfant, battant des mains avec joie.—C'est cela ! Pendant qu'il te mangerait, j'aurais le temps de me sauver !

Mettez-vous toujours en la place de celui à qui vous voulez faire injure, et vous ne l'offenserez pas. (*Esprit du Cte. Jos. de Maistre*, par Chs. Barthélemy, in-12.. .... 40 cts.)

DEVINER LES CINQ CARTES DONT CINQ PERSONNES ONT RETENU LA VALEUR PARMI CINQ PAQUETS DIFFÉRENTS.—Prenez vingt-cinq cartes d'un jeu ordinaire ; montrez d'abord cinq de ces cartes à une personne en la priant d'en retenir une, puis remettez-les en paquet sur la table ; montrez-en cinq autres à une seconde personne en la priant aussi d'en retenir une ; puis mettez les cinq cartes sur les cinq premières ; agissez ainsi pour les cinq personnes. Prenant ensuite le paquet entier, vous retournez successivement chaque carte et vous la placez à découvert sur la table : les cinq premières à côté l'une de l'autre, puis la sixième sur la première, la septième sur la seconde et ainsi de suite, de manière à reformer cinq paquets de cinq cartes chacun. Vous demandez alors aux cinq personnes, l'une après l'autre, dans quel paquet se trouve la carte qu'elle a pensé ; comme les cinq premières cartes sont devenues les premières de chaque paquet, il est certain que la carte pensée sera la première du paquet qu'elle désignera. De même la carte pensée par la deuxième personne sera la deuxième du paquet qu'elle montrera, et ainsi de suite. L'opérateur peut même se dispenser de voir les cartes et les placer sur la face après les avoir montrées aux personnes présentes qui pourront encore désigner les paquets où elles ont vu placer celles qu'elles avaient pensé. Son adresse n'en paraîtra que plus grande si, en suivant les indications que nous avons données, il tire sans regarder la carte qui convient à chacun.

DIRE LES POINTS DE DEUX DÉS SANS LES VOIR.—Quelqu'un ayant jeté deux dés sur une table, vous trouverez la valeur de chacun de ces dés de la manière suivante : Faites doubler l'un des points ; dites d'ajouter 5, puis de multiplier le résultat par 5 ; enfin, faites ajouter au résultat le nombre du second dé et demandez le nombre obtenu. En en retranchant 25, vous aurez un reste de deux chiffres, chacun de ces chiffres sera le point d'un dé.

Soient 3 et 5 les points des deux dés. En ajoutant 5 au double de 3, on a onze qui multiplié par 5, produit 55. 55 plus 5, donne 60 qui, diminué de 25, devient 35 composé des deux chiffres cherchés 3 et 5.

Cette méthode peut servir à trouver deux chiffres pensés.

*** Trois joueurs conviennent, en se mettant au jeu, que le perdant doublera l'argent des deux autres. Ils font trois parties en suivant cette règle et ils perdent chacun une partie ; il se trouve alors qu'ils possèdent autant l'un que l'autre, c'est-à-dire 8 dollars. Combien chaque joueur avait-il en entrant au jeu ?

Réponse.—Il est facile de vérifier que le premier perdant avait 13 dollars, le second 7, et le troisième 4.

Ne manquez jamais, sous quelque prétexte que ce puisse être, au respect que vous devez à vos parents ; Dieu vous l'ordonne, et même il vous promet récompense si vous le faites. (*Lettres et Opuscules de J. de Maistre*, 2 vol. in-12..............................$1.75)

*** Un colonel, à sa fenêtre, venait de voir passer en état d'arrestation deux soldats de son régiment. Il appelle le sapeur de planton.

—Qu'ont fait ces deux hommes ?

—Ils ont *tué* un gendarme.

—Ah ! les malheureux !

Et le colonel de demander au plus vite le rapport de l'affaire, pour l'envoyer à la Place en même temps que les coupables à la prison des conseils de guerre.

Le rapport arrive : il ne s'agit plus que de quelques invectives adressées à un garde municipal par les deux soldats pris de vin.

Ils avaient *hué* et non point *tué* un gendarme.

Que voulez-vous ? les sapeurs ne sont pas tenus d'aspirer les H.

L'EPINGLE.

L'une des plus considérables productions de l'industrie humaine est ce petit instrument si commode, cette épingle dont tout le monde se sert, le pauvre comme le riche, et dont personne ne songe à vanter la perfection. Cette tige si polie, si droite, dont la pointe pique si bien, qui est surmontée d'une boule légère et élégante, habillée d'une robe d'argent, ce petit bijou, dont le prix est si minime et auquel on porte si peu d'intérêt, qui s'occupe de savoir comment on le fabrique ? Qui s'étonne de son bon marché ? Les nouvelles manufactures peuvent en donner au moins un cent pour un centin. On le sait à peine, on n'y songe pas, et cependant ce produit merveilleux nous fournit le plus bel exemple de l'emploi d'une bonne méthode de travail.

Je suppose que quatorze ouvriers passent toute leur journée à fabriquer des épingles, chacun les commençant et les achevant seul. À la fin d'une journée laborieuse, chaque ouvrier aurait pu en confectionner tout au plus vingt, et les quatorze ouvriers en auraient fait, par conséquent, quatorze fois vingt, ou deux cent quatre-vingts ; ce qui au prix courant, leur donnerait à partager entre eux trois centins tout au plus. Certes, ce métier serait peu lucratif et nos quatorze pères de famille mourraient de faim.

Mais un chef d'atelier se charge de leur diviser la besogne, et cette division va enfanter un prodige. Il donne à l'un du laiton blanchi à couper de longueur. Un homme qui fait toujours la même chose la fait mieux et plus vite ; il peut donner en un jour de travail cent mille coups de ciseaux. Un second ouvrier aiguise la pointe et ne fait que cela ; un troisième enroule en spirale un laiton plus fin pour former la tête ; un autre la coupe ; un autre l'ajuste à la tige ; etc., chacun ne fait qu'une chose, qu'une seule des quatorze opérations différentes qu'exige la confection d'une épingle ; il ne perd pas de temps à changer d'outil : il est tellement exercé au mouvement que nécessite l'opération dont il est chargé, qu'il devient d'une rapidité extrême. À la fin de la journée, nos quatorze ouvriers, bien dirigés, peuvent livrer au commerce cent mille épingles toutes piquées dans du papier, et leur travail

a produit une valeur assez considérable pour les bien payer, pour payer le laiton blanchi et le prix des outils, et le loyer de la fabrique ; et enfin, le fabricant lui-même, tous ses frais couverts, trouve encore un bénéfice honnête.

La fabrique de l'Aigle, département de l'Orne, fournit presque toutes les épingles de France. On y façonne aussi des aiguilles ; mais les meilleures aiguilles viennent d'Angleterre et d'Aix-la-Chapelle, dans le grand-duché du Bas-Rhin. Les aiguilles passent par les mains de cinquante ouvriers au moins. Elles sont en fil d'acier de grosseur et de longueur variées. On coupe le fil d'acier de longueur double ; on le dresse bien ; l'ouvrier en tient une vingtaine entre l'index et le pouce et présente successivement chaque extrémité à une meule de grès tournant très-vite, pour façonner la pointe, ayant soin de rouler les brins entre les doigts. Quand la pointe de chaque bout est bien aigüe, on coupe les brins par le milieu pour faire deux aiguilles.

Un coup de marteau donné sur la tête l'aplatit, et un outil emporte ensuite sur chaque face un peu de métal. L'œil est produit ; on le façonne en gouttières avec la lime, et on le polit pour qu'il ne coupe pas le fil.

Il faut ensuite tremper les aiguilles en les chauffant au rouge cerise dans des boites fermées et en les jetant dans l'eau ; il faut les exposer de nouveau au feu pour qu'elles ne soient pas trop cassantes. Cette opération se nomme la recuite. Il faut enfin les polir en les frottant l'une sur l'autre avec de l'émeri et les aiguiser de nouveau sur la pierre.

Tous les bons ouvriers, dans quelque métier que ce soit, savent très-bien tirer parti d'un travail sagement divisé. Un ouvrier travaillant seul se fait cette division à lui-même. Qu'un menuisier, je suppose, reçoive la commande de six croisées. Il se gardera bien d'en finir d'abord une, puis une seconde, puis une troisième. Il passerait beaucoup plus de temps, et, par conséquent, il gagnerait m 'ns, il conduit ses six croisées de front, ainsi il débite son bois le premier jour, le lendemain il fait une autre opération, mais toujours la même. Chaque travail nouveau s'exécute sur chaque croisée, etc., de cette manière il va beaucoup plus vite et il fait mieux, lorsque pendant tout un jour il exécute le même mouvement.

Et vous, mes enfants, vous imitez les bons ouvriers en divisant avec méthode le temps de classe. Si l'on vous laissait travailler à votre fantaisie, prenant une leçon, la quittant pour en prendre une autre, écrivant quelques mots, puis lisant une ou deux phrases, pour reprendre ensuite la plume, vous ne feriez bien aucun de vos travaux ; mais vous écrivez pendant une heure et vous écrivez mieux. Votre main se façonne à des mouvements dont il faut qu'elle prenne l'habitude. La division du travail bien entendue, bien méthodique, est une des causes de nos succès. Nous l'avons vu, dans les arts elle enfante des prodiges.

Contentez-vous de la condition où Dieu vous a fait naître, regardez derrière vous, considérez combien de gens sont au-dessous de votre condition. (*Souvenirs du Pensionnat,* par Melle Mélanie Van Biervliet, in-8..75 cts.)

ÉNERGIE ET COURAGE.

C'est l'énergie des individus qui fait la force de l'État et qui donne sa valeur au sol même qu'ils cultivent. Comme dit le proverbe français: "Tant vaut l'homme, tant vaut la terre."

La culture de cette qualité est de la plus grande importance; car la fermeté de propos, mise au service d'une noble ambition, est le fondement de toute véritable grandeur de caractère. Une bonne dose d'énergie rend un homme capable de s'occuper des détails les plus secs et des travaux les plus fatigants, et finit par le pousser ou premier rang, quelle que soit la condition dans laquelle le ciel l'a fait naître. L'énergie, au demeurant, fait plus de choses que le génie, et expose à moitié moins de dangers et de désappointements; ce n'est pas tant l'éminence des talents que la fermeté de propos, ce n'est pas tant la puissance de triompher des difficultés que la volonté de travailler avec énergie et persévérance, qui nous offrent en toutes choses de sûres garanties de succès; d'où il suit que dans son caractère humain, l'énergie est véritablement la puissance pivotale, en un mot, l'homme lui-même. C'est elle seule qui donne l'impulsion à ses actes, l'âme à ses efforts. Elle offre un point d'appui à toute espérance légitime; et c'est l'espérance qui, à son tour, donne à la vie son parfum. Parmi les reliques de Battle Abbey se trouve un casque brisé portant cette devise: "L'espoir est ma force", qui pourrait être vraiment notre devise à tous. "Malheur au lâche!" dit le fils de Sirach; et il n'y a pas en effet de bénédiction qui vaille la possession d'un cœur vaillant. Alors même qu'un homme succombe dans ses efforts, ce lui est une grande satisfaction que de pouvoir se dire qu'il a fait tout ce qu'il pouvait. Dans la vie de chaque jour, rien n'est plus encourageant et plus beau que de voir un homme opposer la patience à la douleur, triompher par la seule force de son caractère, et, quand ses pieds saignent et que ses genoux fléchissent, marche encore, soutenu par son courage.

Les vagues désirs et les aspirations sans but ne sont que trop propres à engendrer une sorte de chlorose dans les jeunes esprits; il faut donc que ces désirs se traduisent promptement en faits et en actes, il ne suffit pas d'attendre, comme tant de gens le font, que Blücher arrive; il faut, en attendant, combattre et persévérer comme le fit Wellington, il faut, lorsqu'on a formé une bonne résolution, l'exécuter avec ardeur et sans se laisser détourner de son but. Dans bien des branches de l'activité sociale, on doit endurer gaiement le travail et la peine et n'y voir qu'une discipline nécessaire. "Dans la vie," dit Ary Scheffer, "rien ne porte fruit que ce qui "coûte une peine de cœur ou le labeur des mains...... Lutter et "toujours lutter,—c'est la vie, et de ce côté la mienne a été de "tout temps complète, mais j'ose dire, avec un juste orgueil que "rien n'a jamais abattu mon courage...... Avec une âme forte et "une noble intention, on peut tout ce qu'on veut, moralement."

C'est par la décision et la promptitude que se signale l'énergie. "Quand serez-vous prêt à partir pour l'Afrique?" demandait-on un jour au voyageur Ledyard, de la part de l'association africaine.

" Demain matin " répondit il aussitôt. La promptitude de Blücher lui avait valu dans l'armée prussienne le surnom de Maréchal-en-Avant. Lorsqu'on demanda à John Jervis, plus tard comte Saint-Vincent, quand il serait prêt à rejoindre son navire : " à l'instant " répondit-il. Et lorsqu'on voulut savoir de Sir Colin Campbell, qui venait d'être nommé au commandement de l'armée de l'Inde, quand il serait prêt à partir, sa réponse,—gage de ses succès ultérieurs,—fut : " Demain." C'est en effet cette rapidité de décision et cette promptitude d'action qui permettent de prendre instantanement avantage des fautes de l'ennemi, et qui décident souvent du sort des batailles. Napoléon a dit qu'une des raisons pour lesquelles il avait battu les Autrichiens était qu'ils ne connaissaient pas la valeur du temps : il profitait toujours, pour les accabler, du moment où ils croyaient n'avoir aucun besoin de se presser.

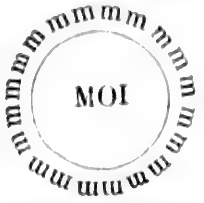
Feu Sir Charles Napier, général de l'armée de l'Inde, était aussi un homme de grande énergie, comme le prouve bien ce mot : " Ils ne feront que me forcer à m'enraciner ici plus profondément," par lequel, dans une de ses campagnes, il exprimait sa résolution bien arrêtée de surmonter toutes les difficultés qui l'entouraient. Sa bataille de Mecanee est un des hauts faits les plus extraordinaires dont l'histoire fasse mention. Avec 2,000 hommes, dont 400 Européens seulement, il livra bataille à une armée de 35,000 Béloutchis, robustes et bien armés. C'était en apparence, un acte de la dernière témérité ; mais le général avait confiance en lui-même et en ses soldats, il chargea le centre des Béloutchis, le long d'une berge escarpée qui formait leur ligne de retranchements, et durant trois mortelles heures sévit une bataille furieuse. Sous l'inspiration du chef, chaque soldat de cette petite armée devint pour le moment un héros. Les Béloutchis, quoique vingt contre un, furent repoussés ; mais ils ne se retirèrent qu'en faisant face à l'ennemi. Voilà l'espèce de courage, de tenacité, de persévérance résolue, qui donne la victoire, non-seulement dans la guerre, mais dans toutes les luttes ; c'est l'avance d'une longueur de tête qui gagne le prix et montre la race du coureur ; la marche forcée qui finit la campagne ; les cinq minutes de plus de courage obstiné qui gagnent la bataille. Vos forces sont peut-être inférieures à celles de votre adversaire ; mais vous finirez par avoir raison de lui, si vous les concentrez davantage et continuez la lutte plus longtemps. Cette réponse d'un Spartiate à son fils qui se plaignait de ce que son épée était trop courte : " Allonge-la d'un pas en avant " s'applique à tout le monde.

Napier suivait la bonne méthode de faire passer son esprit héroïque dans l'âme de ses soldats : il travaillait autant que n'importe lequel d'entre eux. " Le grand art de commander " disait-il, " consiste à prendre pour soi une juste part de la peine commune. " L'homme qui conduit une armée ne saurait réussir, s'il n'est tout " entier à son affaire. Aux difficultés renaissantes, il doit opposer " une persévérance infatigable, aux dangers grandissants, un courage invincible, jusqu'à ce qu'enfin tous les obstacles soient surmontés."

SAMUEL SMILES.

RÉCRÉATIONS EN FAMILLE.

Nouveau Rébus No. 11.



Pour la réponse voir la couverture de l'Almanach Agricole de 1878.

Rébus No. 12.

toi	toi	toi			ra	ra	ra
toi						ra	
toi	toi		le	1 1 1 1 1 1		ra	
toi						ra	
toi	toi	toi				ra	

Pour la réponse voir dans l'Almanach.

Rébus No. 13.

o	o	o	o	o	o	o	o	o	o	o	
o	o	o	o	o	o	o	o	o	o	o	
					T						
					2						
s	s	s	s	s	s	s	s	s	s	s	s
s	s	s	s	s	s	s	s	s	s	s	s
					te						
					2						

Cherchez la réponse dans l'Almanach.

Problème No. 14.

Exprimer l'équivalent du nombre 100 en employant tous les chiffres de 1 à 9 et en ne les employant qu'une seule fois.

Cherchez la réponse dans l'Almanach.

Problème No. 15.

Quel est le chiffre qui, multiplié par n'importe quel autre chiffre, a la propriété d'être constamment reproduit par l'addition des chiffres de la somme donnée par la multiplication ?

Cherchez la réponse dans l'Almanach.

Rébus No. 16.

A A A 10.10.10.10 10.

Pour l'explication voir l'Almanach Agricole .

BIBLIOGRAPHIE.

(*Extrait du Franc-Parleur.*)

HISTOIRE SAINTE A L'USAGE DE L'ENFANCE, rédigée sur un plan méthodique, accompagnée de réflexions morales, suivie de la vie de N. S. Jésus-Christ et d'un appendice sur l'Histoire de l'Église jusqu'à la conversion de Constantin, par un ancien instituteur ; OUVRAGE APPROUVÉ PAR SA GRANDEUR MGR. DE MONTRÉAL. Édition illustrée de 14 vignettes sur bois intercalées dans le texte ; un vol. in 18 cart. 15 cts. Montréal : J. B. ROLLAND & FILS, Libraires-Éditeurs, 12 et 14 Rue St. Vincent.

La maison J. B. Rolland et Fils vient de publier une HISTOIRE SAINTE qui porte bien son titre : À L'USAGE DE LA JEUNESSE ; c'est bien là un ouvrage tel qu'il nous en fallait un, pour nos écoles élémentaires. Quelque chose de bien écrit et à la portée des plus jeun intelligences et rehaussé par de charmantes gravures dont ... vue grave dans la mémoire des enfants ce qu'ils ont lu et appris par cœur. Le système de questions à la fin de chaque chapitre, contribuera aussi beaucoup à stimuler le zèle des enfants en les encourageant à bien apprendre et à répondre mieux les uns que les autres aux questions que l'instituteur ou l'institutrice ne manqueront pas de leur adresser après chaque leçon.

En somme, c'est un charmant petit volume, qui flatte l'œil par sa beauté matérielle et qui instruira et fera assurément beaucoup de bien aux élèves qui s'en serviront, car il leur inculquera les grandes vérités contenues dans l'HISTOIRE SAINTE et leur inspirera la crainte de Dieu, l'amour du bien et l'horreur du mal.

Il serait à désirer que cette HISTOIRE SAINTE, qui est approuvée par Sa Grandeur Mgr. de Montréal, soit introduite dans toutes les écoles élémentaires.

Lorsque vous vous sentirez incliner à la paresse, défiez-vous de vous-même, occupez-vous à quelque chose de louable ; l'oisiveté est le principe de tous les vices. (*Dialogues socialistes,* par Louis Veuillot, in-12.. 75 cts.)

DEUXIÈME PARTIE.

CONNAISSANCES USUELLES.

Économie Domestique.

Manière d'enlever les taches. — Il est convenable d'enlever les taches du linge avant de le soumettre au blanchissage et employer pour chacune le moyen spécial qui lui convient.

Pour les taches d'*encre*, on emploiera le sel d'oseille ou oxhalate de potasse.

Pour les taches de *rouille*, l'acide sulfurique très-étendu d'eau, en ayant soin de laver à grande eau dès que la tache a disparu.

Pour les taches de *fruits*, il faut employer le soufre. On mouille la tache, une personne tient l'étoffe tendue et une autre fait brûler du soufre au-dessous. La vapeur du soufre en passant à travers l'étoffe mouillée, fait disparaître la tache. Si la tache résiste à ce moyen, on emploiera l'eau de Javelle, mais avec discrétion et en lavant après à grande eau.

Pour les taches de *peinture*, c'est l'essence de térébenthine qu'il faudra employer ou la benzine. Le *cambouis* sera d'abord enlevé en grattant au couteau tout le cambouis qui n'a pas pénétré l'étoffe, puis on fera disparaître la trace en la trempant dans la benzine.

Repassage.—Les repasseuses américaines se servent d'une composition qui communique au linge un éclat et un poli remarquable, et sur lesquels la poussière et les impuretés de toute sorte ont moins d'adhérence. Il y a de plus, moins de dureté et de cassant, sans être moins ferme.

A une chopine d'empois de densité ordinaire qu'on vient de préparer et encore bouillant, on ajoute, divisé en morceaux, de la bougie de bonne qualité d'environ un pouce de longueur qui s'y liquéfie. On agite de manière à obtenir un mélange bien homogène. Le linge, imprégné de cette composition, est repassé avec un fer chaud et bien propre.

UN NOUVEAU MODE DE BLANCHISSAGE.—L'auxiliaire favori de la blanchisseuse mais l'ennemi déclaré du linge, c'est le sel de soude (carbonate de soude cristalisé). Mais le sel de soude, qui jouit d'un haut pouvoir détergif a le défaut de ronger et détruire le linge quand on n'a pas la précaution d'enlever de celui-ci jusqu'aux dernières traces d'alcali. Même malgré ces soins, le linge finit bien vite par se déchirer au moindre effort, surtout celui qui a été confié à des blanchisseuses de métier.

Une nouvelle méthode de lessivage, généralisée en Allemagne, commence à se répandre en Belgique. Voici en quoi elle consiste :

Deux livres de savon sont délayées dans cinq gallons d'eau aussi chaude que peut la supporter la main. On y ajoute ensuite

une cuillerée d'essence de térébenthine et trois cuillerées d'ammoniaque liquide. On brasse le mélange à l'aide d'un petit balai, et l'on y trempe ensuite le linge pendant deux ou trois heures, en ayant soin de couvrir le baquet aussi hermétiquement que possible. Le linge est ensuite lavé à l'ordinaire, puis rincé à l'eau tiède et enfin passé au bleu s'il y a lieu. La lessive peut servir une seconde fois ; seulement il faut la faire réchauffer et y ajouter de nouveau une demie-cuillerée de térébenthine et une d'ammoniaque. Ce procédé présente une économie de temps, de travail et de combustible. Le linge ne souffre presque pas, parce qu'il ne faut guère le frotter, et il est d'une propreté et d'une blancheur irréprochables. Malgré son action, l'ammoniaque ne ronge pas le linge, puisqu'il s'évapore immédiatement, et quant à la térébenthine, son odeur disparait complètement par le séchage.

Manière de remettre les rubans à neuf.—La mode des ceintures et des robes garnies de rubans deviendrait fort coûteuse, si une femme d'ordre n'avait aucun moyen de les conserver longtemps frais. Voici ce moyen :

Lorsque les rubans sont chiffonnés ou fripés par l'humidité, on défait la garniture, on étend les rubans sur une table ou sur une planche recouverte d'un drap, et on les frotte à l'envers avec une éponge imbibée d'eau-de-gomme (3 pincées de gomme arabique dans un verre d'eau), de façon à ce qu'ils ne soient qu'humectés. Puis on les repasse, toujours à l'envers, avec un fer convenablement chaud ; ce procédé rend aux rubans la fermeté et le brillant du neuf.

Nettoyage des plumes.—Pour nettoyer les plumes, on fait fondre sur le feu, dans une pinte d'eau, la valeur d'une petite pomme de savon blanc. Après avoir laissé l'eau bouillir pendant quelque temps, on la retire et on la laisse tiédir. On y fait alors tremper ses plumes, puis les prenant une à une par la tige, on agite doucement pour les débarrasser de la saleté, et on les replonge dans une seconde eau de savon. On les agite ensuite dans l'eau fraîche pour les rincer, puis on les met sur un linge bien blanc, au soleil, s'il fait chaud, devant le feu, s'il fait froid, pour les sécher. Lorsqu'elles sont sèches, on les frappe dans les mains en ayant bien soin de ne pas les briser, puis on les expose devant le feu pour les faire gonfler et reprendre leur souplesse.

Confiture de poires.—On choisit les espèces fondantes et sucrées, On pèle les poires avec soin, on les coupe en quartiers et on enlève les pepins et les parties pierreuses ; on pèse les fruits et on les met dans une terrine avec un poids égal de sucre concassé ; puis on laisse macérer pendant six heures à la cave, en les remuant de temps en temps. Quand le sucre est fondu, on place le tout dans une bassine, sur un feu doux, et on le remue fréquemment pour éviter que la confiture s'attache. La cuisson doit durer au moins une heure ; quand les poires paraissent bien cuites, ce que

l'on voit à leur transparence, on met la confiture en pots. On rend ces confitures encore plus délicates, en y ajoutant un peu de vanille coupée en petits morceaux.

Conserves de fruits à l'eau-de-vie (Brandy.)—On prend des fruits pas trop mûrs ; on les pique avec une aiguille jusqu'au noyau, et on les jette dans une bassine où l'on a fait fondre deux livres de sucre dans une chopine d'eau pour 6 livres de fruits. On fait chauffer doucement jusqu'à l'ébullition ; puis, après trois ou quatre bouillons, on verse dans un vase en porcelaine ou en faïence, et on laisse macérer pendant vingt-quatre ou trente heures. Au bout de ce temps, on égoutte le jus et on le met sur le feu jusqu'à ce que le sucre forme de petites bulles sur l'écumoire, lorsqu'on souffle dans les trous. On place les fruits dans un bocal, que l'on fait chauffer dans le bain-marie pour éviter qu'il casse, et l'on y verse le sirop presque bouillant. Trois ou quatre jours après, on ajoute une pinte de bonne eau-de-vie.

On bouche les bocaux d'abord avec un bouchon de liège bien adhérent, puis on met par-dessus un morceau de parchemin ou de vessie mouillée que l'on noue fortement autour du bocal.

Tous les fruits conservés dans l'eau-de-vie se préparent de la même manière.

Manière de faire le Cassis.—Le cassis est le suc du fruit de ce nom, mélangé à du sucre et de l'alcool (whiskey en esprit).

Faites infuser pendant quinze jours dans 3 pintes d'alcool:

Baies de cassis.............	deux livres.
Clous de girofle.............	une dizaine.
Cannelle....................	une pincée.
Sucre......................	une livre et demie.

Il faut brasser chaque jour, puis, au bout des quinze jours, écraser le cassis et le passer avec expression à travers un linge ; on filtre ensuite la liqueur et on y ajoute le sucre dissous dans une demi-pinte d'eau. On agite bien le tout et l'on met en bouteilles. Le cassis est, à dose modérée, une bonne liqueur, une des plus inoffensives. Il se rapproche d'un vin généreux par sa composition et l'ensemble de ses propriétés.

Biscuit de Savoie.—On prend douze blancs d'œufs que l'on bat dans un saladier pendant vingt minutes au plus pour les faire monter en neige compacte, c'est là le point principal ; puis on ajoute les douze jaunes d'œufs que l'on bat avec une demi-livre de sucre en poudre et l'on y ajoute peu à peu, en battant toujours, une demi-livre de fécule de pommes de terre. On beurre bien les moules que l'on remplit jusqu'à un pouce ou un pouce et demi du bord, et l'on met au four dont on vient de retirer le pain. Il faut au moins deux heures de cuisson. On doit avoir soin de ne pas ouvrir le four pendant l'opération.

Biscuit d'amandes. On monde et on pile dans un mortier de porcelaine un quart de livre d'amandes douces auxquelles on ajoute cinq ou six amandes amères, et de temps en temps une pincée de sucre en poudre. On retire la pâte du mortier, on la met dans une terrine et on y ajoute deux onces de belle farine, quatre jaunes d'œufs et quatre onces de sucre pilé. On bat le tout pendant un quart d'heure ; puis on ajoute quatre blancs d'œufs battus en neige. On prépare de petites caisses avec du papier blanc assez fort que l'on graisse légèrement avec du beurre frais, on les remplit aux trois-quarts avec la pâte que l'on saupoudre avec du sucre râpé mélangé de farine, puis on met au four modérément chaud. On enlève le papier pendant que les biscuits sont encore chauds.

Conservation des œufs.—Il y a plusieurs procédés pour conserver les œufs ; l'important est de les soustraire au contact de l'air et de les tenir dans un lieu sec et frais à l'abri de la gelée.

On peut dans ce but recouvrir les œufs, lorsqu'ils sont frais, avec un pinceau, d'une couche de gomme arabique ou de collodion, et les serrer ensuite dans une caisse avec de la poussière de charbon de bois.

On peut encore conserver les œufs pendant plusieurs mois en les tenant plongés dans une eau de chaux. Ceux qui ne gagnent pas le fond du liquide sont les œufs qui ne se conservent pas.

Conservation des pommes de terre.—Pour conserver les pommes de terre, on peut les enterrer dans du sable bien sec comme les plantes à racines ; mais un moyen bien préférable est le suivant : plongez les pommes de terre pendant une ou deux minutes dans l'eau bouillante, ce qui détruit le germe sans gâter le tubercule. On peut en préparer ainsi de grandes quantités à la fois en les plaçant dans un panier de la dimension voulue pour entrer dans le chaudron qui contient l'eau bouillante ; on les fait ensuite sécher au four, puis on les met dans des sacs qui doivent être conservés dans un lieu sec et à l'abri de la gelée.

Manière de corriger le beurre rance.—On enlève au beurre sa rancidité en le lavant et en le pétrissant dans de l'eau salée, ou mieux dans de l'eau à laquelle on a ajouté une petite quantité de bicarbonate de soude (une once par gallon d'eau). Après l'opération, il faut le laisser séjourner dans une dissolution saline, puis le saler.

Les Principes.—Soyez fidèles à vos principes, notre siècle est celui des transactions. On tend à amalgamer le bien et le mal, le vice et la vertu, la foi et l'incrédulité ! À peine trouve-t-on un caractère ferme et constant ; rien n'est plus rare aujourd'hui qu'une ligne conservée, une vertu soutenue. [*Jean Rivard, le Défricheur*, par A. Gérin-Lajoie, in-12. . . . . .30 cts.]

Conservation du poisson.—Le poisson peut se maintenir frais, même pendant les chaleurs de l'été, pendant huit jours et plus, au moyen du procédé suivant : On étend au fond d'une caisse en bois une couche de charbon de bois pulvérisé, de deux pouces d'épaisseur, sur laquelle on répand un lit de la même épaisseur de glace, cassée en grains de la grosseur du gros sel marin, le poisson est posé sur cette couche et enterré de glace aussi tassée que possible ; enfin la glace est recouverte d'une toile grossière sur laquelle on place une couche épaisse de poussière de charbon.

Ce procédé est généralement usité en Angleterre, surtout pour le transport et la conservation du saumon.

Quelques préceptes d'économie domestique.

Au chef de famille appartient généralement le devoir de gagner l'existence de ceux qui dépendent de lui ; mais ses efforts seraient vains et insuffisants, si la mère ignorait la grande science de l'économie. C'est l'économie qui constitue l'épargne et qui enseigne les moyens d'obtenir le bien-être en maintenant l'ordre, tout en évitant la parcimonie.

Avec de l'ordre, aucune maison n'est véritablement pauvre ; de même que sans ordre, aucune maison ne saurait être réellement riche. Et l'un des moyens les plus sûrs pour trouver le bonheur qui découle du bien-être, est l'établissement rigoureux de l'économie, c'est-à-dire l'ordre chez soi.

C'est surtout à la femme qu'est dévolu le gouvernement de la maison ; c'est elle qui en est le véritable ministre de l'intérieur. Si, par la bonne et sage administration qu'elle fait régner chez elle, une femme sait inspirer une véritable confiance à son mari, celui-ci la consultera sur ses affaires et ses projets.

Un des effets encore plus précieux de l'ordre bien entendu chez soi, est de retenir son mari au logis ; car, grâce à cet ordre, il y règnera un certain bien-être, une élégance relative qui fera se plaire chez lui un homme occupé dehors tout le jour et souvent fatigué des affaires.

Combien d'ouvriers qui fréquentent les cabarets, combien d'employés et de commerçants qui passent toutes leurs soirées au *Club*, par la seule raison que le désordre règne dans leur ménage et qu'ils se déplaisent chez eux !

Quelque peu que vous ayez, conformez-y votre dépense ; sachez ce que vous pouvez dépenser par an, et d'après cela réglez le prix de votre loyer, l'ordonnance de votre table, l'entretien du linge et des vêtements, des meubles, etc.

Lorsque le revenu est fixe, un excellent moyen est de diviser la dépense par douzièmes et de faire en sorte, non-seulement que ce douzième suffise à chaque mois, mais qu'il en reste encore une portion que l'on économise et met de côté et qui à la fin de l'année

donnera une somme de réserve, inappréciable par son utilité, soit pour les cas imprévus, soit pour les services qu'elle mettra à même de rendre.

Trois règles principales sont à suivre dans les affaires domestiques et éviteront, si on les observe : perte de temps, travail inutile et patience à l'épreuve :

1o. *Faire chaque chose en son temps ;*

2o. *Employer chaque chose à son usage propre ;*

3o *Mettre chaque chose à sa place.*

L'économie est un devoir si vous avez des enfants, c'est une qualité précieuse si vous n'en avez pas.

Si les parents avaient la sagesse de placer une somme modique sur la tête de leurs enfants, quand ils viennent au monde, ils assureraient ainsi une dot à leurs filles,un petit capital à leurs fils.

Une habitude excellente et qui met à l'abri des dépenses inutiles est de payer comptant tout ce qu'on achète. Les tentations sont grandes et si variées ; on s'y laisse entraîner si facilement, qu'il faut autant que possible se prémunir soi-même contre l'occasion. A-t-on crédit ? on achète facilement et suivant le caprice, sans s'occuper autrement du paiement, dont l'échéance vient toujours trop tôt. Les emplettes s'accumulent, les mémoires s'enflent, et le moment venu de les payer est un sujet de troubles, de querelles et de gêne. Paye-t-on comptant ? au contraire, on sent la valeur de l'argent et on ne l'échange pas volontiers contre des choses futiles ou inutiles.

Manière de reconnaître les bonnes poules.—La poule bonne pondeuse doit avoir la tête haute et grosse, la crête très-rouge, pendante sur le côté, l'œil vif, le cou gros et la poitrine large, le corps gros et carré, les jambes et les pieds jaunes, armés d'ongles courts et forts. La grosseur du corps et la couleur de la robe sont indifférentes, qu'elle soit noire ou brune, rousse ou variée de blanc et de noir, elle sera également bonne, si elle annonce une forte constitution. Quoiqu'on en dise, les poules huppées ne sont pas plus que les autres exemptes des vices et des maladies qui désolent parfois vos basses-cours. Une bonne poule est celle qui pond de seize à dix-huit œufs par mois, qui n'est ni farouche ni querelleuse, et qui couve tranquillement. Les poules blanches dont le bec et les pattes sont de couleur très-pâle doivent être sacrifiées les premières ; non qu'elles pondent moins que les autres, mais parcequ'elles s'épuisent plus vite. Il faut se défaire également des poules qui chantent à la manière des coqs ; non, comme on le dit dans les campagnes, parceque ce cri est de mauvais augure, mais parcequ'il indique d'ordinaire une nature turbulente et querelleuse.

FOI.—La foi est une vertu presque aussi délicate que la pudeur ; un seul doute, un seul mot la blesse, un souffle, pour ainsi dire, la ternit. [*Erreurs et mensonges historiques*, par Chs. Barthélemy, 7 vols. in-12..$3.50]

REGLES D'HYGIÈNE.

Suivez les règles de l'hygiène et ne vous en écartez que le moins possible.

Ne restez jamais l'été en plein soleil, surtout la tête découverte.

Lorsque vous êtes en transpiration, ne buvez jamais froid, ne vous arrêtez pas dans un lieu frais et ne descendez pas à la cave, mais promenez-vous à l'ombre sans vous découvrir, jusqu'à ce que vous soyez à votre état normal.

L'hiver, si vous êtes engourdi par le froid, évitez de vous endormir en plein air. Frottez-vous avec de la neige si vous en avez sous la main, prenez de l'exercice jusqu'à ce que la circulation soit rétablie et surtout ne vous approchez pas du feu trop vite.

Ne passez jamais derrière un cheval, parcequ'il peut ruer.

Ne touchez jamais un chien que vous ne connaissez pas, il peut vous mordre.

Lorsque vous maniez une arme à feu, tenez-la toujours la gueule tournée vers le plafond, même lorsque vous croyez être sûr qu'elle n'est pas chargée. Que de malheurs éviterait chaque jour cette précaution si simple.

Si vous descendez d'un omnibus pendant qu'il est en marche, faites-le à reculons et jamais en tournant le dos à la voiture.

Quand on voyage en chemin de fer, il faut choisir, si l'on peut, un wagon placé au centre du train ; en cas d'accident, ce sont toujours les premiers et les derniers wagons qui courent le plus de risques.

Ne conservez jamais dans votre chambre à coucher, ni plantes, ni fleurs, même les plus suaves, pendant la nuit. Elles peuvent déterminer l'asphyxie ou tout au moins des accidents nerveux.

Ne vous mettez jamais, en temps d'orage, à l'abri sous un grand arbre, auprès d'un bâtiment élevé. Tenez-vous plutôt en plein air, au risque d'être mouillé ; vous courez même, dans ce cas, d'autant moins de danger que les vêtements mouillés préservent de la foudre.

Si le feu prend par un liquide répandu, tel que l'alcool, l'essence minérale, le pétrole, etc., gardez-vous bien d'y jeter de l'eau, qui ne ferait qu'étendre l'incendie, ces liquides surnageant l'eau ; mais jetez-y du sable ou de la terre en quantité, ou une couverture mouillée si le feu occupe une petite étendue.

Veillez toujours attentivement sur les enfants et sur vous-même dans le voisinage de l'eau. Ne marchez jamais trop au bord d'une berge à pic, le pied peut glisser, ou le terrain s'ébouler.

Si vous voulez prendre un bain, soit dans une baignoire, soit en pleine eau, que ce soit trois heures au moins après avoir mangé.

L'Oisiveté.—Il y a beaucoup de gens qui ne peuvent pas perdre le temps tout seuls : ils sont le fléau des gens occupés. [*Le Journal de Marguerite*, par Melle Monniot, 2 vols. in-12 ....$1.25]

Conseils aux baigneurs.—Ne vous mettez jamais à l'eau, le corps couvert de sueur ; et ne vous baignez que trois heures au moins après avoir mangé.

Évitez de vous baigner dans des eaux bourbeuses et dans celles qui sont stagnantes ; ces eaux sont souvent malsaines et peuvent occasionner des fièvres.

Évitez de vous baigner dans une rivière ou les herbes sont abondantes. Si le courant vous porte au milieu d'elles, ne faites pas de grands efforts, des mouvements brusques pour en sortir, ce serait assurer votre perte. Tournez-vous sur le dos en vous maintenant étendu le plus possible à la surface de l'eau, et par une légère agitation des mains, éloignez-vous peu à peu du lieu du danger.

S'il vous prend une crampe au milieu de l'eau, retournez-vous sur le dos en faisant la planche, et contractez le pied en le relevant en avant comme lorsqu'on veut marcher sur les talons.

Par suite du phénomène de la réfraction, le fond d'une rivière paraît plus rapproché qu'il ne l'est en effet, et celle-ci est toujours d'un tiers environ plus profonde qu'elle ne le paraît. Cette illusion est pour les baigneurs la cause de nombreux accidents.

Soins à donner aux noyés.—Lorsqu'une personne se trouve asphyxiée par suite d'une immersion plus ou moins prolongée, la première chose à faire est de retirer le corps complètement de l'eau.—Il existe un préjugé absurde et qui malheureusement fait un grand nombre de victimes, c'est celui qui suppose qu'on ne doit pas toucher à un corps et le transporter sans que le corps des jurés en ait donné la permission. Jamais pareil règlement n'a existé nulle part.

La première chose à faire est donc de retirer le corps complètement hors de l'eau, de le coucher sur le côté, la tête légèrement élevée ; il faut surtout se bien garder de le placer les pieds en haut et la tête en bas, comme le font certaines gens, sous prétexte de lui faire rendre l'eau qu'il a avalée ; c'est le plus sûr moyen de le tuer tout à fait s'il lui reste encore quelque trace de vie.

Il faut examiner d'abord sa bouche et ses narines, afin d'enlever la boue ou les herbes qui pourraient s'y trouver et intercepter le passage de l'air, puis le placer sur le côté droit en faisant légèrement pencher la tête, que l'on soutient par le front pour faire rendre l'eau et les mucosités ; mais il ne faut pas la laisser plus de quelques secondes dans cette position, chaque fois.

Il faut ensuite, sans perdre de temps, le débarrasser de ses vêtements, l'essuyer et le frictionner vivement sur toutes les parties du corps, pendant que l'on est allé chercher un brancard et des couvertures pour envelopper et emporter le malade.

Arrivé dans la maison la plus proche, on le couchera sur le dos dans un lit bas et modérément chaud, la tête un peu plus élevée que les pieds ; et là on recommencera les frictions avec des brosses, de la laine sèche ou imbibée d'eau-de-vie, d'eau de Cologne ou de tout autre liquide fort et mordant.

Pendant que toutes les mains sont occupées à ces frictions, le médecin ou la personne qui dirige les soins se place à la tête du patient, lui saisit les bras à la hauteur des coudes et les tire vers lui doucement en les écartant l'un de l'autre et en les tenant étendus en haut pendant quelques secondes ; puis les ramène le long de la poitrine en comprimant latéralement celle-ci. Par l'élévation des bras, on fait entrer dans la poitrine le plus d'air possible, on l'en fait sortir, par leur abaissement et la pression. Cette double manœuvre, qui a pour but d'imiter les deux mouvements de la respiration, doit être répétée environ quinze fois par minute, et continuée jusqu'à ce qu'on aperçoive un effort du patient pour respirer.

À ce moment, il faut discontinuer pendant quelque temps toute manœuvre qui pourrait contrarier les mouvements de la poitrine.

Ces soins doivent être continués sans interruption. Il faut aussi, pendant ce temps, administrer des lavements à l'eau salée et brûler sous le nez des allumettes soufrées.

Si le noyé revient à la vie, il faut le coucher dans un lit bassiné et l'y laisser reposer une heure ou deux. Il ne faut pas donner de boissons à un noyé avant qu'il ait repris ses sens et qu'il puisse avaler. Cependant on peut, en vue de le ranimer, lui introduire dans la bouche quelques gouttes d'eau-de-vie ou d'eau de mélisse.

Tous les soins que nous venons de décrire sont indispensables pour tous les asphyxiés, quelle que soit la cause de l'accident.

Absence d'appétit, Indigestions.—L'absence de l'appétit est souvent dûe à une fatigue de l'estomac, à un malaise passager ; il faut alors faire diète et attendre pour manger que la faim le commande. Si cependant cet état persistait plusieurs jours, il serait raisonnable de penser qu'il existe quelque désordre et que la diète seule ne suffit pas.

On appellerait alors le médecin, mais qu'on se garde bien d'administrer au hasard un vomitif ou un purgatif ; ces médicaments donnés mal à propos, peuvent, dans certains cas, faire dégénérer une indisposition passagère en une maladie grave.

Il en est autrement quand après un repas on éprouve de la pesanteur à l'estomac, des renvois, du malaise ; c'est le signe d'une mauvaise digestion ; on n'appelle pas un médecin pour celà, on essaye de faciliter le travail digestif.

Si l'on a ingéré une trop grande quantité d'aliments gras, lourds, comme de la pâtisserie, quelques cuillerées d'eau-de-vie, de café, de thé, aideront l'estomac.

Si le malaise est dû à des aliments irritants, trop fortement épicés, à des boissons fortes, on se trouvera soulagé en prenant par gorgées, de l'eau légèrement sucrée.

La mauvaise digestion est-elle occasionnée par une cause morale, une trop vive impression : il faut prendre un verre d'eau sucrée, aromatisée avec quelques gouttes de fleurs d'oranger ou une ou deux tasses d'infusion de tilleul avec quelques gouttes d'éther.

Mais si l'on a des envies de vomir, des coliques, c'est alors une

véritable indigestion, et le meilleur moyen pour sortir de cet état pénible est de provoquer des vomissements par des boissons tièdes abondantes et rapprochées ; leur action sera puissamment aidée par la titillation de la luette avec le doigt ou les barbes d'une plume. S'il survient des coliques, des lavements tièdes deviennent nécessaires.

Lorsqu'on ne connaît pas la cause des coliques ou qu'on ne sait quel remède y appliquer, on peut toujours soulager le malade en lui appliquant des serviettes chaudes sur le ventre ou en y opérant des frictions avec une brosse douce, un morceau de flanelle, ou même avec la main ; en lui faisant faire une infusion très-chaude de tilleul, de menthe poivrée ou de feuilles d'oranger.

Brûlures.—Dans un cas de brûlure, il suffit de couvrir ou d'envelopper la partie atteinte, d'un corps dont la température soit la plus basse possible, tel qu'un chiffon mouillé d'eau de pompe ou de la neige et de la glace lorsqu'on en a sous la main.—Un excellent moyen de calmer la douleur et de diminuer l'inflammation est de laisser tomber sur la partie malade de l'éther goutte à goutte.—Lorsque la douleur est calmée, on enveloppe la partie malade de compresses trempées d'eau froide dans laquelle on a versé de l'extrait de saturne ou de phénol avec moitié d'eau. L'eau distillée de laurier-cerise, mélangée dans la proportion de 8 pour 100 avec de l'eau gommée, guérit rapidement les brûlures.

Ce qu'il faut à Bébé.—1o. De l'air frais ; 2o. une chaleur égale, ni trop ni trop peu ; 3o. de la propreté pour son petit corps, ses vêtements, son lit, sa chambre et la maison ; 4o. une nourriture saine et légère, régulièrement donnée ; 5o. éviter les secousses, les excitations, les tressaillements donnés à son petit corps, à ses faibles nerfs ; 6o. beaucoup de gaieté ; 7o. un petit lit bien tenu, bien aéré ; et l'ordre, l'attention qui président à tout.

Diarrhée.—On peut arrêter un dévoiement léger avec un blanc d'œuf délayé dans un demi-verre d'eau sucrée ou en y versant 3 ou 4 gouttes de laudanum.

En cas de diarrhée opiniâtre, donnez la solution suivante :

Teinture de cannelle composée	une demi-once
" de gingembre	une once
" d'opium	40 gouttes
Essence de menthe poivrée	un quart-d'once

Mêlez et ajoutez à une quantité d'eau suffisante pour avoir un demi-ard de liquide. Faites prendre cette mixture, pour un adulte un verre à liqueur, en répétant, s'il est nécessaire ; pour un enfant une cuillerée à dessert.

Le croup.—Le croup, cette terreur des mères est vaincu. Un remède de la plus grande simplicité suffit à rendre impuissante cette terrible maladie, considérée jusqu'ici comme presque incurable.

Pendant une épidémie de croup qui sévit sur une commune en France, le docteur de l'endroit avait cru remarquer une analogie des boutons diphtériques du croup avec l'odium de la vigne. Il résolut de leur opposer le soufre comme moyen curatif.

Or, l'occasion ne tarda pas à se produire d'essayer son nouveau remède.

Le docteur est appelé dans un village voisin. " Deux enfants venaient de mourir, écrit-il, une petite fille était atteinte de la veille et la suffocation marchait à grands pas.

" Je me fis apporter aussitôt de la fleur de soufre, j'en pris une cuillerée à bouche que je délayai dans un verre d'eau, en recommandant d'en faire prendre une cuillerée à bouche d'heure en heure, après avoir agité le mélange. Le lendemain, l'enfant allait mieux. Nouvelle potion pour la journée. Le surlendemain, l'enfant était guérie et n'avait plus qu'une toux grasse, que j'attribuai aux fausses membranes qui flottent dans la trachée-artère, et que je recommandai aux parents de me garder si l'enfant les expectorait. Deux jours après, une brusque quinte de toux les expulse, et on m'en apporte trois morceaux déjà desséchés, de la grosseur chacun d'un gros haricot."

Une cure ne suffisait pas pour asseoir une opinion sur le nouveau remède. Du 25 Janvier au 25 Mai dernier, six autres cas de croup bien caractérisés sont traités par la fleur de soufre : six guérisons.

Une petite fille était mourante : aucun cri, pas le moindre son ne pouvait sortir de son larynx ; les boutons de diphtérie existaient sur ses oreilles, son cou, ses joues et sa tête ; sa respiration sifflante pouvait être entendue à 30 pas. Le docteur s'était muni de la sonde Ouillon pour insuffler du nitrate d'argent dans le larynx ; les parents s'y opposèrent, mais ils consentirent à lui faire avaler la potion soufrée pendant la nuit.

Le lendemain, dit le docteur, l'enfant, que j'avais regardée comme perdue, était ressuscitée ; la voix était revenue. La potion fut encore continuée pendant ce jour, et le surlendemain l'enfant était guérie.

Est-ce que ces faits ne sont pas de nature à provoquer, de la part des parents, sinon des médecins, de nouvelles tentatives ?

RECETTES ET PROCÉDÉS.

Moyen pour rendre les pois plus nourrissants et plus agréables.—Les pois secs deviennent sucrés par l'opération *du maltage*. Il suffit de les faire tremper dans l'eau tiède pendant 12 à 18 heures ; au bout de ce temps, on laisse égoutter l'eau ; les pois sont ensuite mis en tas et livrés à eux-mêmes pendant vingt-quatre heures. Alors les germes commencent à s'y montrer et la radicelle perce l'enveloppe du pois pour se faire jour au dehors. C'est le moment où la matière sucrée est arrivée à son maximum de développement. Les pois cuits à cet instant de leur germination ont presque la saveur des pois verts ; ils sont à la fois plus agréables au goût, et plus nourrissants que les pois qui n'ont pas subi cette préparation.

Recette pour empêcher le lait de tourner.—Il suffit d'ajouter par pinte un grain de bicarbonate de soude, qu'on peut se procurer chez le pharmacien ; l'addition de cette substance n'est pas nuisible, elle favorise au contraire la digestion.

LE HOQUET.—Un moyen bien simple pour guérir instantanément cette affection spasmodique momentanée, mais gênante, consiste à laisser fondre dans la bouche un morceau de sucre imbibé de vinaigre. Essayez ; ce n'est pas exquis, mais ça opère vite.

RECETTE POUR AVOIR DES ROSES EN HIVER.—Avoir des roses en plein hiver et ne pas les payer un dollar la pièce, n'est-ce pas une bonne aubaine ?

Nous croyons avoir fait plaisir à plus d'une de nos lectrices en leur indiquant un moyen très-simple pour obtenir ce résultat. Quand, à l'arrière-saison, fleurissent les dernières roses, coupez les boutons au moment où ils vont s'épanonir ; cachetez hermétiquement la queue avec de la cire ; enfermez ensuite chaque bouton de rose dans un cornet de papier épais, assez large pour que la fleur ne touche pas ; collez le tour du cornet de manière que l'air n'y puisse pénétrer, et suspendez les cornets dans un placard bien sec et obscur. L'hiver, quand vous voudrez des roses, défaites le cornet, coupez le bout qui a été cacheté, brûlez-le à la flamme d'une bougie, placez la fleur dans de l'eau froide, et deux heures après, vous aurez des roses de la première fraîcheur

On fait bien des conserves de fruits, pourquoi ne ferait-on pas aussi des conserves de fleurs ?

PATÉ DE CHOUX-FLEURS(recette italienne)—Faites bouillir de beaux Choux-fleurs blancs ou noirs ; laissez refroidir et pétrissez-les avec du beurre frais et du fromage de Gruyère râpé en suffisante quantité. Ajoutez au mélange six œufs battus par chou-fleur, assaisonnez ; versez dans un moule et faites cuire au four un quart-d'heure seulement.

MOYEN DE RECONNAITRE LA QUALITÉ DU VIN.—Nos lecteurs apprendront sans doute avec plaisir qu'il existe un moyen fort simple pour savoir si un vin est coloré artificiellement. Chauffez légèrement le vin pendant un quart-d'heure environ ; l'alcool se dégage. Lorsque le vin est sur le point de bouillir, on y plonge un brin de laine blanche qu'on a eu soin de mouiller. Le vin est-il coloré artificiellement, aussitôt le brin de laine est rougi comme s'il était plongé dans un bain de teinture. Le même brin de laine reste intact si le vin est de couleur naturelle.

NETTOYAGE DES BIJOUX D'OR, DE DOUBLÉ ET DE VERMEIL.—Jetez un peu de sel ammoniaque dans de l'eau bouillante, remuez, plongez-y les bijoux en les retirant aussitôt, puis essuyez-les dans des linges très-fins ; lorsqu'ils seront complètement secs, brossez-les avec une brosse douce et un peu de rouge d'Angleterre.

⁂ On demandait à un vieux magistrat quelles conditions il fallait réunir pour gagner au civil un procès.

“Il faut, répond le magistrat, réunir six conditions ; 1o. une bonne cause ; 2o. un bon avoué ; 3o. un bon avocat ; 4o. de bons témoins ; 5o. de bons juges ; 6o. et surtout une bonne chance.

⁂ Sympathie est plus que parenté.

Horticulture.

Arrosages.—Un cultivateur a observé qu'en arrosant les légumes et les arbres fruitiers avec une solution de sulfate de fer, on obtenait des résultats étonnants. Des haricots gagnaient en grosseur près de 60 p. c., et, ce qui vaut mieux, le goût en est beaucoup plus savoureux. Parmi les arbres à fruits, celui qui profite le plus de cet arrosage est le poirier.

Enlèvement des fleurs de pommes de terre.—L'enlèvement des fleurs de pommes de terre, après leur entier developpement et avant la formation du fruit, produit une augmentation de tubercules égale au tiers de la récolte ordinaire.

Liqueur végétative propre à hater la floraison des oignons de fleur dans les appartements.—Il faut prendre trois onces de nitrate de potasse, une once de nitrate de soude, une demi-once de potasse, une demi-once de sucre et une livre d'eau de pluie.

On fera fondre les sels à une chaleur douce, dans un pot de terre vernissée ; la solution achevée, on y ajoutera le sucre, et on filtrera.

Cette liqueur se met à la quantité de huit à dix gouttes dans une carafe à fleurs, pleine d'eau de pluie ou de rivière. On a soin de tenir ces carafes toujours pleines, et d'en renouveler l'eau tous les dix à douze jours, en y mêlant, chaque fois, une dose pareille de la liqueur. Il faut placer les oignons sur la corniche d'une cheminée où l'on fait régulièrement du feu.

On peut se servir du même mélange pour l'arrosement des fleurs dans des pots, ou pour remplir les assiettes sur lesquelles on les pose, afin d'entretenir humide la terre et les oignons que les pots contiennent.

Moyen pour préserver les légumes des chenilles et autres insectes.—Il n'y a qu'à semer du chanvre sur toutes les bordures du terrain où on a le dessein de planter des choux ou tous autres légumes ; l'espace renfermé par le chanvre sera exempt de toute vermine ; ce moyen est infaillible.

Destruction des chenilles.—Placez sur un arbre, où vous aurez remarqué des chenilles, des chiffons de laine. Chaque matin vous en trouverez dans ce piège, et vous les détruirez.

Manière de conserver les fleurs.—La fraicheur des fleurs coupées, employées pour garnir les paniers, se conserve par le procédé suivant :

L'intérieur du panier est rempli de sable frais recouvert de mousse. Les tiges des fleurs sont piquées dans ce sable, et on leur donne la disposition d'un bouquet monté ; on assortit les formes et les nuances des fleurs de manière à en obtenir l'effet ornemental le plus agréable à la vue. Le sable est arrosé ou renouvelé au besoin ; les fleurs s'y maintiennent fraîches plus longtemps que dans les vases remplis d'eau.

Point de vertu sans religion, point de religion sans vertu. (*La petite concierge*. par Melle Monniot, in-12,........................ 63 cts.)

Culture des oignons à fleurs.—Nous recommandons d'éviter pour cette culture des vases de porcelaine qui, en raison de leur imperméabilité, conservent trop longtemps l'humidité, ce qui nuit essentiellement aux racines et compromet la beauté des fleurs.

Dans l'eau, les oignons exigent moins de soins que dans la terre : il suffit de remplir les carafes à mesure que l'eau s'évapore, de manière que les racines soient toujours submergées. Mais quelque soit le mode de culture, il ne faut pas, pendant les premiers temps de la végétation, tenir les oignons dans des appartements trop chauffés et trop loin de la lumière.

MOYEN DE PRÉSERVER L'EAU DE LA PUTRIDITÉ.—Il suffit de mettre dans l'eau des débris de fer, tels que clous, etc., pour empêcher celle-ci de se corrompre.

DE LA PROPRIÉTÉ QU'ONT LES FEUILLES DE TOMATES DE DÉTRUIRE LES PUCERONS.

J'avais un pêcher planté déjà fort, écrit M. Siroy à la société d'horticulture. L'hiver dernier, il poussait peu et fut, il y a deux mois, envahi par les pucerons et les fourmis qui viennent toujours à leur suite. Ayant un jour taillé des tomates, j'eus l'idée de mettre des feuilles coupées sur mon pêcher, pour le préserver des rayons ardents du soleil ; le lendemain les pucerons et les fourmis étaient partis, sauf dans les feuilles roulées où les tomates n'avaient pu pénétrer : Je les déroulai autant que possible et mis des feuilles fraîches de tomates par dessus. Eh bien ! depuis ce moment, mon pêcher est débarrassé de tous les insectes et végète d'une manière admirable. Je poursuivis l'expérience en faisant macérer des feuilles de tomates dans de l'eau avec laquelle j'aspergeai des capucines grimpantes, des orangers, des rosiers. Toutes ces plantes, couvertes de pucerons, en ont été débarrassées en deux jours. Je regrette presque de ne pas avoir de ces insectes sur nos melons pour en faire l'objet d'une expérience.

Voilà donc une propriété de la tomate découverte par le pur effet du hasard. Que cela n'ait pas encore été connu des jardiniers, j'ai peine à le croire ; et cependant depuis longtemps que l'horticulture occupe tous mes loisirs, je n'ai lu ni entendu dire rien qui se rapporte à cela. Il a été question des feuilles de Pétunias ; mais les essais que j'en ai fait n'ont réussi qu'imparfaitement, et, jusqu'à présent, le tabac était la seule plante employée avec succès. Or, les tomates ont la même propriété, et l'on peut se les procurer bien plus facilement que l'autre ; on l'a toujours sous la main et il s'en perd même une grande quantité dans tous les jardins. Je crois donc remplir un devoir en publiant ces quelques lignes, pour signaler la propriété remarquable et utile que possèdent les feuilles de cette plante.

Vous n'êtes à l'abri d'aucun mal, ayez compassion de tous les maux. (*Au bagne, histoire d'un curé de village,* par Auguste Snieders, in-12..50 cts.)

HISTOIRE NATURELLE.

Les Abeilles.

Parmi les insectes qui vivent en société, les plus intéressants sont les abeilles. Amateur de la nature, voyez cette ruche de laquelle sortent et dans laquelle entrent tant d'habitants. Que d'ouvrières occupées et quelle dévorante activité ! Mais c'est l'ordre, c'est la régularité des travaux, c'est l'abondance des magasins qu'il faut admirer.

La provision des abeilles est surprenante, la société toute entière est pourvue de tout ce qui est nécessaire pour subsister pendant la rude saison de l'hiver : et que ceux qui veulent un tel exemple de patriotisme consultent la manière d'agir de ce petit peuple.

Dans la ruche, une seule mouche dirige tout. Elle est à la fois et la reine et la mère des quarante mille mouches qui peuplent le petit royaume. Quand elle se met en marche, comme tous ses sujets se rangent sur son passage pour lui faire place !

L'architecture des abeilles est on ne peut plus admirable dans l'ordonnance des gâteaux. Les Cellules ou Alvéoles qui les composent, et qui en occupent les deux faces, sont appuyées les unes contre les autres par leurs fonds, qui sont formés de trois petites pièces en lozanges égales et semblables. Par leur figure pyramidale, les fonds des cellules des deux faces opposées du gâteau s'ajustent de manière à ne laisser aucun vide entre eux. La forme des cellules est hexagone, ce qui leur permet également de s'appliquer immédiatement les unes contre les autres sans laisser entre elles aucun intervalle. Enfin, ce petit insecte intelligent a su résumer dans sa construction l'un des plus difficiles problèmes de la géométrie : Faire tenir dans le plus petit espace le plus grand nombre de cellules et les plus grandes avec le moins de matière possible.

Les abeilles savent varier, selon le besoin, l'inclinaison et la courbure de leurs rayons.

Les abeilles construisent trois ordres de cellules, de capacités différentes, pour élever les vers dont proviennent les trois sortes de mouches qui composent une ruche et qui sont aussi d'une taille différente.

Les abeilles sont ou domestiques ou sauvages. Les premières construisent leurs rayons dans une espèce de panier qu'on nomme ruche, où les hommes les ont rassemblées : les secondes habitent le creux des arbres, ou d'autres cavités que le hasard leur fournit.

Examinons les habitants de cette Cité. Voici d'abord la reine : on la reconnait à la gravité de sa démarche, à sa taille majestueuse et aux hommages qu'on lui rend. Elle est la mère de toutes les nouvelles mouches qui naissent dans la ruche. La structure des membres des abeilles, si réguliers est bien appropriée à leur genre de vie. Elles ont la tête ornée de deux antennes qui garantissent

---

Avec du mérite, de la probité et de la vertu, on réussit infailliblement. (*Une colonie féodale en Amérique, l'Acadie,* 1609-1710, par M. Rameau, in-12.................................88 cts.)

leurs yeux. La tête est ornée de deux yeux à réseau sur les côtés, et sur la portion la plus élevée de trois petits yeux lisses disposés en triangle. Les abeilles ont deux dents qui leur servent pour recueillir la cire, la pétrir, bâtir leurs alvéoles et jeter hors de la ruche ce qui les incommode. Au-dessous de ces dents, on aperçoit une trompe que l'abeille déplie et allonge à son gré, et c'est en lèchant les fleurs avec cet instrument quelle fait passer le miel dans un de ses estomacs, car elle en a deux, qui sont comme deux réservoirs, l'un pour le miel et l'autre pour la cire.

Le Corselet tient à la tête par un cou très-court ; il porte quatre ailes au-dessus, et au-dessous, six jambes dont les deux dernières sont plus longues que les autres, et le corps proprement dit ou le ventre est uni au corselet par une espèce de filet.

Mais examinons les travaux extérieurs des abeilles. Voici les beaux jours de l'été ; dans le règne animal, tout est en joie, tout est en allégresse, tout est en mouvement, mais il n'y a pas d'insectes qui travaillent plus activement que les abeilles pour notre propre avantage.

Elles sortent de la ruche, se dispersent de tous côtés et vont recueillir le miel et la cire parmi les étamines et les sucs des fleurs.

J'aperçois une de ces infatigables ouvrières, toute couverte d'une poussière jaune, les cuisses pendantes et à demi-accablée de son fardeau. Elle prend sa volée dans les airs et se réfugie en bourdonnant dans son gîte qui n'est autre que le tronc d'un vieux chêne. C'est là que fourmillent une multitude d'individus semblables à elle.

L'industrieuse abeille, quand elle est à travers les bosquets et les champs, semble vouloir énumérer, odorer toutes les fleurs ; elle se plonge dans l'intérieur de celles qui abondent le plus en poussière. Chargée de butin, elle va le déposer dans le magasin commun où la cire et le miel sont élaborés.

Que l'activité de ces petites créatures ne soit pas pour nous un exemple sans fruit ! Que ne travaillons-nous à notre salut avec la même activité que les abeilles travaillent à la confection de leur miel ! Et cependant, le miel que l'abeille recueille n'est pas toujours pour elle ; il est souvent pour l'homme, tandis que lorsque l'homme opère son salut, il ne fait que recueillir pour lui-même les fruits abondants de l'immortalité.

Un auteur a écrit, en parlant des abeilles : « Quel est l'homme assez grossier pour passer avec indifférence devant une ruche ? Qu'y a-t-il de plus propre à inspirer de sublimes pensées, que la vue de ce petit peuple ? Celui qui aime à s'occuper de son créateur, le retrouve ici de la manière la plus marquée. Ce spectacle frappant le ramène sans cesse avec lui. Il adore la puissance du grand Être dans la production de ces petites créatures ! il admire sa sagesse dans la construction de leurs rayons.

La fin de la religion, l'âme des vertus et l'abrégé de la loi, c'est la charité. (*Ce que garde le Vatican*, par Gabriel de Belcastel, in-12, ...75 cts.)

BIBLIOGRAPHIE

(Extrait du National.)

Éléments de géographie moderne; nouvelle édition (10e) augmentée, revue et corrigée par l'auteur et illustrée de 2 gravures dans le texte; in-12 cart la douz. $1.20. Montréal: J. B. ROLLAND & FILS, Libraires-Éditeurs, Nos. 12 et 14, Rue St. Vincent.

Nous venons de recevoir un exemplaire de la nouvelle édition des Éléments de géographie moderne, que la maison J. B. Rolland & Fils vient de publier. Cet ouvrage est un extrait de l'abrégé de géographie de l'abbé Holmes, qui a obtenu un succès si éclatant et si bien mérité depuis qu'il a été publié pour la première fois. Cette nouvelle édition est bien supérieure aux précédentes, car la matière en a été considérablement augmentée en même temps qu'elle a été mise plus en rapport avec les progrès de la science géographique. Dans un cadre très-restreint de géographie élémentaire, on a réuni les notions les plus instructives et les plus intéressantes sur tous les pays du globe et surtout sur l'Amérique et le Canada en particulier.

Mais ce que nous considérons comme étant la qualité essentielle de l'ouvrage, c'est la manière dont toutes ces choses sont dites. Par les soins que l'on a mis dans le choix de ces matières si remplies d'aridités, l'attention et la curiosité des élèves sont excitées et empêchent qu'ils se dégoûtent dès la première page, de cette branche si utile de l'enseignement et qui rencontre presque toujours de si grandes difficultés dans son étude.

Ce sont ces améliorations qui recommandent tout particulièrement cette nouvelle édition à l'attention des instituteurs et des institutrices en ce que à l'aide de ce nouvel ouvrage ils pourront faire progresser leurs élèves bien plus vite et bien plus sûrement qu'avec aucun autre ouvrage traitant des mêmes matières. Il serait donc désirable de voir remplacer par la nouvelle édition des Éléments de géographie moderne, tous les autres ouvrages du même genre et même les anciennes éditions de cette même géographie qui, tout en étant bonnes, sont bien distancées par cette nouvelle édition.

Livres de la Bonne Ménagere.

ART D'ACCOMMODER LES RESTES, (L') in-12, cart. 30 cts.
BONNE CUISINE FRANÇAISE (LA); Manuel-guide de la cuisinière et de la Maitresse de maison, in-12, cart. 75 cts.
CONSEILLÈRE DES BONNES MÉNAGÈRES, par la Comtesse de Bassanville, in-12, cart. 30 cts.
CUISINIÈRE CANADIENNE (LA), in-18, rel. 50 cts.
CUISINE DE LA FERME (LA), par Mad. M. Michaux, in-12 bro. 30 cts.
CUISINIÈRE DE LA CAMPAGNE ET DE LA VILLE (LA) ou la nouvelle cuisine économique, par L. E. Audot, 54ème édition in-12, cart. 75 cts.
CUISINE MAIGRE, recettes et menus du carême, in-18, bro. 15 cts.
CUISINIÈRE MODÈLE ou l'art de faire une bonne cuisine avec économie, contenant un vocabulaire des termes de cuisine, l'art de découper à table, etc., etc., par Mme. E. H. Gabrielle, in-12, cart. 50 cts.
CUSINIÈRE MODERNE (LA) ou le parfait cordon bleu, in-12, bro. 30 cts.
CUISINE POUR TOUS (LA), A. B. C. pratique à l'usage des ménagères, in-12 cart. 30 cts.
LAITERIE, BEURRE, FROMAGE, par Félix Villeroi, in-12, bro. 88 cts.
LIVRE DES MÉNAGES (LE). Nouveau manuel d'économie domestique, contenant les notions et les renseignements les plus utiles aux ménagères, avec un choix des meilleures recettes et des procédés les plus simples, par M. G. Belèze, in-12, bro, 75 cts.
LIVRE DE TOUS LES MÉNAGES (LE), contenant un calendrier gastronomique, présentant un mets pour chaque jour de l'année, par Gaston Martin, in-12, cart. 30 cts.
MANUEL DES FAMILLES ET DES MÉNAGES, recueil complet de recettes, secrets et formules relatifs à l'industrie, l'agriculture, le jardinage, l'hygiène pratique, la médecine usuelle, l'art vétérinaire, la pharmacie, la cuisine; aux travaux intérieurs d'une bonne maison, la toilette, etc., par Jules Clément, in-18, bro. 50 cts.
MÉNAGE (LE), causeries d'Aurore avec ses nièces sur l'économie domestique, in-12 cart. 35 cts.
MILLE ET UNE RECETTES UTILES (LES) ou vade-mecum indispensable de la bonne ménagère, par A. Nestor, in-18, bro. 25 cts.
NOUVEAU MANUEL DE LA CUISINIÈRE BOURGEOISE ET ÉCONOMIQUE, contenant les meilleurs procédés pour faire une excellente cuisine, in-12, cart. 30 cts.
PATISSERIE ET LE DESSERT (LA), recettes faciles, in-18, bro. 15 cts.
TRAITÉ DES CONSERVES ALIMENTAIRES, à l'usage des ménages, par F. Faucheux, in-8, bro. 25 cts.
TRÉSOR DES MÉNAGES (LE), recueil d'utiles connaissances, de recettes et de procédés faciles et peu coûteux, par l'Abbé Petitpoisson, in-12, bro. 90 cts.

J. B. ROLLAND & FILS,

LIBRAIRES-ÉDITEURS ET IMPORTATEURS

DE FRANCE, BELGIQUE, ALLEMAGNE ET ÉTATS-UNIS.

Rue St. Vincent, 12 & 14, Montréal.